

semaine 21

Allemagne.....	1
Aachen (Allemagne) : Résumé des audiences des 12 mai et 18 mai du procès de 2 compagnon.ne.s pour braquage.....	2
Aachen, Allemagne : La procureure demande 9 et 8 ans 1/2 de prison pour les deux compagnon.ne.s accusés de braquage.....	3
Belgique.....	4
Bruxelles, Belgique : De la merde pour les collabos de l'OTAN.....	4
Canada.....	4
Saint-Henri (Montréal) : nouvelles attaques contre l'embourgeoisement du quartier.....	4
France.....	5
Tours : dix coups de marteau pour la permanence des LR.....	5
Roubaix (Nord) : garder de bons réflexes face aux contrôles policiers.....	5
Cherbourg (Manche) : visite nocturne à la permanence du FN.....	6
Feytiat (Haute-Vienne) : Vinci dégage ! Son local de réunion réduit en cendres.....	6
Cléguer (Morbihan) : saboter la propagande électorale.....	7
[Paris] Retour sur le rassemblement de solidarité face à la répression.....	7
Bure : Tout le monde déteste les voitures de police.....	8
Justice de merde, quand même !.....	9
Nous femmes du 18ème, La Chapelle, Pajol, Barbès.....	9
Le MEDEF repeint.....	10
Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : Tags hostiles à la police.....	10
Riom (Puy-de-Dôme) : cesser de négocier, passer à l'action directe.....	10
Concert de soutien pour Kalimero.....	11
Saint-Brieuc (Bretagne) : Plutôt en miettes qu'en marche !.....	11
Pour un Juin dangereux : appel à la mobilisation et la solidarité avec les anarchistes prisonniers.....	12
[Montreuil] Discussion autour des luttes anti-autoritaires et de la répression à Bruxelles.....	14
Région Hauts-de-France : vidéosurveillance à tous les étages dans les centres de dressage.....	14
Corbeil (Essonne) : même tarif pour les militaires de Sentinelle que pour les bleus.....	15
Grèce.....	15
North Greece,Kavala city – SLAUGHTERHOUSE SET ON FIRE.....	15
Athens, Greece: Anarchist Intervention at Metro AEBE Headquarters.....	16
Thessaloniki, Greece: “Not in memory, in continuation” Banners for Punky Mauri & Italian anarchists.....	17
Korydallos Prison, Greece: Announcement of new prison struggles.....	18
[Nea Ionia-Athens] Taking responsibility for SPEEDEX.....	20
Italie.....	20
Répression 3 Mai Turin : la moitié restent dedans, l'autre moitié en assignation à résidence.....	20
Saronno ¹ , Italie : attaques en solidarité.....	21
Vienne, Autriche : Ambassade d'Italie attaquée – Solidarité avec les anarchistes incarcérés à Turin !.....	21
Carmiano (Lecce, Italie) : attaque au molotov contre une entreprise qui collabore au TAP.....	21
Italy – On the struggle of comrade Davide Delogu, imprisoned anarchist from Sardinia.....	21
Turin(italie) Appel à une présence solidaire devant la Valette avec les compagnon.ne.s sous enquête pour l'Opération Scripta Manent – Lundi 5 juin 2017.....	22
Opération Scripta Manent : isolement pour Alessandro.....	23
Mexique.....	23
Oaxaca, Mexico: Explosive-Incendiary Attack Against a Luxury Car Dealership In Memory of Punky Mauri by FAI-FRI...23	
Suisse.....	24
Bâle (Suisse) : attaque incendiaire du chantier de la prison de Bässlergut.....	25
Russie.....	25
Nouvelles de Russie - "Tout ça finira par un grand carnaval révolutionnaire".....	25
USA.....	28
Crossing Paths in New Terrain: Philly, Revolt, the Left & Trump.....	28
June 11th: Interview with Cleveland 4 & Nicole and Joseph Support.....	31
J20 Benefit T-Shirts.....	35
Has The #BlackBloc Tactic Reached The End Of It's Usefulness?.....	36

Allemagne

Aachen (Allemagne) : Résumé des audiences des 12 mai et 18 mai du procès de 2 compagnon.ne.s pour braquage

Bref résumé des 20ème et 21 ème séances du procès de Aachen

Audience du 12 mai

La session du 12 mai s'est centrée sur le témoignage de l'experte en biométrie présenté par le Parquet. Pour commencer, elle a expliqué que la qualité des images (vidéos de sécurité du sous-sol de la banque où se trouve le coffre-fort) était très mauvaise, qu'elles avaient une très mauvaise résolution, ce qui affecte la preuve biométrique. Quant à la physiologie du corps, il est impossible de déterminer la silhouette, pas plus que la taille ou la forme de la tête à cause des vêtements que portaient les personnes apparaissant sur les images. Pour ce qui est du visage de la femme, seuls les traits de la moitié inférieure ont pu être comparés et rien de "remarquable" n'est ressorti, juste quelques parties pourraient coïncider mais elles sont très communes chez beaucoup de gens, il est donc impossible d'assurer qu'il s'agit de la même personne, ou pas.

Dans le cas de l'homme qui apparaît dans la vidéo, les traits coïncident encore moins. L'experte a dit que selon elle il ne s'agit pas de la même personne.

La session s'est poursuivie avec une nouvelle "preuve" apportée par le Parquet. Une témoin supposée qui aurait voyagé en *blablacar* avec l'une des accusées vers la date du braquage. Cette femme (française) travaille dans une entreprise vendant des outils de la même marque que certains ayant été trouvés dans la banque, ce que le Parquet considère comme un indice.

De nouveau, le Parquet a refusé d'expliquer comment ils sont parvenus à ce témoin (qui a refusé de venir témoigner au procès) dans la mesure où l'enquête reste ouverte et qu'il ne veut pas fournir cette partie du dossier à la défense. Finalement, la procureure a rayé certaines parties du dossier et les a passées aux avocates.

Audience du 18 mai

La procureure a commencé le procès en exposant les informations qu'elle considère comme pertinentes en lien avec les voyages que l'un-e des accusé-e-s aurait fait en *Blablacar*, entre la France et Barcelone.

Il faut dire que le LKA a contacté Blablacar en raison de messages reçus sur un téléphone mis sur écoute par la police et à partir duquel des trajets avaient été réservés. Blablacar a fourni toutes les informations sur ce numéro de téléphone et sur les réservations supposées.

La personne chargée d'expliquer les informations en lien avec les voyages et de blablacar est une flic du LKA participant à l'enquête. Elle a précisé le nombre d'occupant-e-s du

véhicule, les arrêts qui ont été effectués sans qu'il n'y ait de détails importants pour l'affaire. Au cours de la session antérieure, le juge avait contacté la personne qui conduisait le blablacar, pour l'inviter à venir témoigner au procès, ce à quoi elle a répondu qu'elle ne se présenterait pas. Parallèlement à cela, le LKA a également pris contact avec elle et a obtenu quelques réponses de sa part.

Ils lui ont demandé des détails sur le voyage, si il y avait eu des conversations au cours du trajet, où les arrêts avaient été effectués, etc. Ils lui aussi montré la photo de la personne accusée qu'elle a reconnue comme celle qu'elle avait prise dans sa voiture à travers le site internet de Blablacar.

Le matin, a été apporté, comme preuve physique, le tournevis trouvé dans la chambre forte de la Pax Bank, supposément avec l'ADN de l'un-e des accusé-e-s. Un long débat s'est ouvert autour de la provenance de cet outil, ainsi que de quelques autres trouvés dans la banque, étant précisé que le tournevis pourrait être d'origine française.

Le Parquet a argumenté que l'ADN obtenu sur le tournevis se trouvait sur une surface plane et que s'il avait été utilisé par une autre personne, l'ADN antérieur aurait disparu, cet argument étant utilisé dans l'argumentation de l'accusation. La défense a démonté cet argument en raison du manque de cohérence dans l'analyse, et le juge a rejeté cet élément comme preuve dans l'affaire. Les avocats ont qualifié les affirmations de la procureure de "falsche darstellungen" (fausses représentations).

A la fin de la session, des discussions ont eu lieu entre le Parquet et les avocats de la défense, suivies de délibérations entre les juges : ces derniers ont conclu que les preuves apportées par la procureure en lien avec tous les voyages en Blablacar de la France à Barcelone, ne sont ni concluants, ni pertinents pour l'affaire, et qu'elles ne feront donc pas partie de l'apport de l'accusation.

Pour tenter de mettre un-e des accusé-e-s en lien avec la gauche radicale et d'en faire une personne connue et active dans les milieux militants, l'accusation a exposé deux éléments :

– L'envoi d'une lettre avec une affiche d'un événement solidaire avec l'affaire, dans laquelle l'expéditeur commente que la réponse a tardé près d'un mois à arriver.
– Des filatures effectuées par la police politique belge (Sûreté de l'Etat) en 2010 à Bruxelles, dans le cadre d'un "No Border Camp".
Pour la prochaine session, il est prévu de commencer avec les réquisitions du Parquet, puisqu'a été déclarée terminée toute la partie témoignages et preuves, même s'il n'est pas exclu que le Parquet présente une demande de témoignages supplémentaires.
Des personnes solidaires et amies étaient présentes dans la salle pour donner de la chaleur aux compagnon-ne-s accusé-e-s !
La prochaine audience est confirmée pour le 22 mai à 9h.
Les dates du 31 mai, des 7 et 13 juin sont maintenues, sous réserve de changements et/ou de nouvelles.
[Traduit de l'espagnol de Solidaritatrebel, [19](#) & [20](#) mai 2017]

Aachen, Allemagne : La procureure demande 9 et 8 ans 1/2 de prison pour les deux compagnon.ne.s accusés de braquage

Bref résumé de l'audience du 22 mai du procès de Aachen

L'audience du 22 mai a commencé en reprenant le sujet du voyage d'un des accusé-e-s en *Blablacar* en France. La témoin française a écrit une lettre disant qu'elle ne se présenterait pas au procès, mais qu'elle reconnaissait la personne accusée sur une photo. A ce moment, le juge a annoncé qu'il n'acceptait plus de témoins ni de preuves supplémentaires.

La procureure a donc lancé son réquisitoire, fort long et flou.

L'accusation se résume de la manière suivante :

La procureure a introduit le concept "in dubio pro reo" (le doute doit bénéficier à l'accusé-e, argument utilisé par le juge dans l'affaire de la compagne de Hollande) pour le retourner complètement et affirmer que de nombreuses preuves démontraient la participation des accusées au braquage.

► Les traces ADN retrouvées à l'intérieur de la banque (tournevis) et sur un sac à l'extérieur (vêtements, perruque et lunettes) démontreraient que les accusées ont pris part au braquage, même si l'on ne peut pas prouver qu'elles aient été à Aachen à aucun moment. Un autre argument (pour expliquer pourquoi au cours d'un braquage si professionnel les braqueurs ont laissé des traces adn) consiste à affirmer que les accusé-e-s étaient conscientes que leur ADN ne figurait dans aucune banque de données et qu'elles pouvaient se permettre d'en laisser pour se débarrasser le plus vite possible des outils et des vêtements.

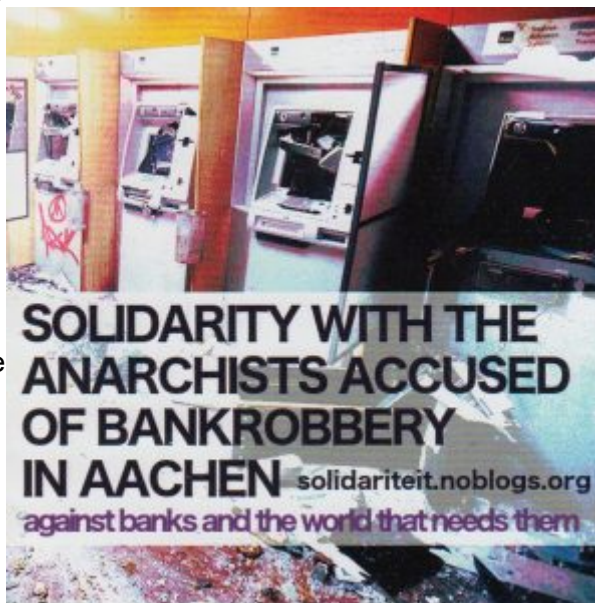
► L'appartenance à des mouvements d'extrême-gauche ou au mouvement anarchiste des deux accusé-e-s et les connexions internationales avec d'autres mouvements, ainsi qu'avec l'environnement de la compagne hollandaise.

► Le fait qu'une des témoins (travaillant dans la banque) ait reconnu l'un des accusés sur une photo du journal local.

Elle a en outre beaucoup insisté, comme circonstance aggravante, sur les séquelles psychologiques de toutes les personnes travaillant dans la banque et sur le fait que les braqueurs savaient qu'elles étaient 18 à travailler dans la banque, ainsi que sur les antécédents judiciaires de l'un des accusés (tentative de vol avec violence) et dans le cas de la supposée femme présente sur le fait que les témoins la présentent comme leader.

Pour cela, elle a requis 9 ans pour le compagnon et 8 ans et demi pour la compagne.

Ensuite, les deux avocates de la compagne ont plaidé.



- ▶ la présence d'adn sur le sac peut s'expliquer d'autres manières. En plus, l'experte a indiqué qu'il est impossible de déterminer depuis combien de temps une trace se trouve sur un objet et qu'il est en revanche possible qu'il y ait transfert d'un objet à un autre.
- ▶ l'appartenance au milieu anarchiste ne prouve pas qu'ils aient participé au braquage, par exemple elles connaissent beaucoup de personnes qui sympathisent avec l'action sans jamais avoir braqué de banque.
- ▶ des témoins ont affirmé n'avoir pas vu de femme lors du braquage et l'un d'entre eux a indiqué en avoir vu 2, il est donc impossible de prouver que l'accusée aurait été la leader.
- ▶ pour ce qui est des expertises biométriques [caméras], aucun des deux accusé.e.s n'a pu être identifié-e.

Pour cela, elle demande donc la relaxe de sa cliente.

L'un des avocats du compagnon a aussi plaidé :

- ▶ il a insisté sur la prise illégale d'ADN (sans autorisation d'un juge). Sur le fait que l'adn sur le tournevis peut y être expliqué de plusieurs manières (c'est l'un des objets les plus mobiles qui existent).
- ▶ que le Parquet a menti sur la question politique (surtout pour tout ce qui a à voir avec l'enquête des mossos, les GAC, la sentence sur l'action de la basilique del Pilar, etc.)
- ▶ que l'accusé a de la famille en France à qui il rend souvent visite et que rien ne prouve qu'il ait été à Aachen quelques jours auparavant.

Il a également demandé la relaxe pour son client.

La prochaine audience se tiendra le 31 mai avec la plaidoirie du deuxième avocat du compagnon.

L'énoncé du verdict aura probablement lieu le 7 juin.

[Traduit de l'espagnol de [solidaritatrebel](#) par [brèves du désordre](#), 2017/05/23]

[Voir le compte-rendu des deux autres audiences de mai 2017](#)

Belgique

Bruxelles, Belgique : De la merde pour les collabos de l'OTAN

Chers amis,

Chers Dasseault Aviation et Boeing,

Chers collabos de l'OTAN et des mondes en guerre permanente,

Même si on vous aime pas, on reste quand même généreux.ses,

Recevez donc, avec goût, ces quelques kilos de merde, délicieusement olfactives, préparés avec amour, en guise d'apéritif au sommet de ce jeudi 25 mai 2017

On vous chie dessus,

Très cordialement,

Le Brown Bloc

[Publié sur Indy Bruxelles, Jeudi 25 mai 2017]

Canada

Saint-Henri (Montréal) : nouvelles attaques contre l'embourgeoisement du quartier

Des vitrines vandalisées à Saint-Henri

Métro Montréal, 20 mai 2017 | 12:34

Des vitrines du restaurant Ludger et des bureaux du parti Projet Montréal, situés sur la rue Notre-Dame Ouest, dans le quartier Saint-Henri, ont été fracassées vendredi soir. Le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) enquête sur les événements et estime que les gestes auraient pu être commis par des groupes anti-embourgeoisement.

Vers 23h30, un groupe d'environ dix individus masqués et cagoulés ont vandalisé les vitrines du restaurant Ludger alors qu'il

était encore ouvert et que des clients se trouvaient à l'intérieur. Ils ont ensuite ciblé les bureaux de Projet Montréal, situés de l'autre côté de la rue, et ont pris la fuite à pied. Les policiers n'ont pu localiser les suspects.

« Des objets ont été trouvés non loin des méfaits et seront des éléments de preuve si jamais il y a des arrestations », fait savoir l'agent Benoit Boisselle.

Anti-embourgeoisement

Le SPVM n'était pas en mesure de se prononcer sur les circonstances entourant les événements samedi matin, mais suspecte que les actes de vandalisme s'apparentent à d'autres actes anti-gentrification qui se sont produits à Saint-Henri dans les deux dernières années.

« Le fait qu'ils soient arrivés en groupe, qu'ils étaient cagoulés et masqués et qu'ils ont frappé ces deux bâtiments spécifiques nous portent à croire que c'est lié à la gentrification, mais l'enquête le confirmera », a indiqué Benoit Boisselle samedi matin.

Les vitrines de près d'une dizaine de commerces situés sur la rue Notre-Dame ont été fracassées depuis 2015. Plusieurs d'entre eux ont également été la cible de graffitis anti-embourgeoisement.

Montreal: Logging Company Office Occupied

The post [Montreal: Logging Company Office Occupied](#) appeared first on [It's Going Down](#).

This morning, a group of autonomous environmentalists in Montreal occupied the offices of EACOM Timber, in opposition to the company's plan to log forest in the habitat of endangered caribou in Northern Quebec. In order to facilitate the logging operation, the government of Quebec plans to displace the entire herd of caribou into a zoo, a move which has been opposed by the Assembly of First Nations of Quebec and Labrador. The company is currently constructing a road into the zone that they hope to log, and the activists say the fight is far from over.

France

Tours : dix coups de marteau pour la permanence des LR

Tours : la permanence de Céline Ballesteros, LR, vandalisée

France Bleu Touraine, jeudi 18 mai 2017 à 15:39

La permanence de Céline Ballesteros, candidate "les Républicain"s pour les législatives, à Tours, a été caillassée cette nuit. On compte une dizaine d'impacts.

C'est la deuxième fois en un mois que la permanence de Céline Basllestros, adjointe au commerce à Tours, et candidate dans la première circonscription, est vandalisée. Elle a décidé de porter plainte et condamne ces actes.

Cette fois, la vitrine, située au 17 avenue Grammont, aurait subi une dizaine de coups de marteau.

Roubaix (Nord) : garder de bons réflexes face aux contrôles policiers

Roubaix. Quand des témoins interviennent pour empêcher des arrestations

La Voix du Nord, 19/05/2017

À trois reprises, en moins de 15 jours, des policiers intervenant pour interpellier des suspects ont été pris à partie par des « passants » qui ont voulu empêcher les arrestations. Six fonctionnaires ont été blessés. Pour certaines professions, à Roubaix, la vie n'est plus « un long fleuve tranquille ». Si tous les services publics sont confrontés à une recrudescence d'incivilités, pompiers et policiers restent en première ligne. «

C'est Roubaix, qu'est-ce que vous voulez qu'on dise ? Quasiment toutes les interventions de police-secours deviennent compliquées », dit l'un d'eux.

Par trois fois en moins de deux semaines, des fonctionnaires sont pris à partie lors d'interpellations. Chose inédite, il ne s'agit pas d'une personne arrêtée qui se rebelle mais de « passants » qui s'interposent.

Le 6 mai, au petit matin, une patrouille décide de contrôler le conducteur d'une voiture occupée par trois hommes. Bonne pioche, le conducteur se révèle positif au dépistage d'alcoolémie. Les passagers du véhicule s'opposent alors à l'interpellation du conducteur et permettent sa fuite. Une vitre d'une voiture de police sera brisée.

« Quand ils passent dans le quartier, ils nous gazent pour rien »

Trois jours plus tard, une patrouille intervient dans le quartier des Trois Ponts pour arrêter un homme recherché pour outrages. Un témoin se mêle à l'intervention et frappe les policiers. L'un d'eux s'en sort avec une grave blessure à la mâchoire. Pour calmer le Roubaisien, qui n'avait à l'origine rien à voir avec l'interpellation, un fonctionnaire de police devra lui asséner un sérieux coup de poing. Une vingtaine d'autres personnes interviennent alors et dans la rixe, trois policiers se retrouvent au tapis. **« Quand ils passent dans le quartier, ils nous gazent pour rien »**, explique le prévenu au tribunal de Lille, où il écope de six mois de prison dont trois avec sursis.

Le 13, c'est une jeune femme policière qui recevra un violent coup de coude alors qu'elle vient de chuter au sol après une entorse. Son tort ? Être intervenue dans le quartier du Pile, à 200 mètres du commissariat, pour interpellier un homme suspecté de frapper une fillette de 10 ans au milieu de la rue. Ce qui n'a pas plu à des habitants du quartier qui se sont mis à poursuivre les policiers en les insultant et en les menaçant. Les fonctionnaires devront utiliser leurs bombes lacrymogènes.

Cherbourg (Manche) : visite nocturne à la permanence du FN

Cherbourg : la permanence du Front National une nouvelle fois vandalisée

La Presse de la Manche, 19 Mai 17 à 9:29

Dans la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 mai 2017, à Cherbourg, la permanence du Front national a été encore une fois détériorée par des vandales.

Cela devient une habitude. Il n'y a pas une semaine où la permanence du Front National située rue François-Lavieille, en plein centre-ville de Cherbourg, n'est pas la cible de vandales. Après avoir été recouverte de tags, d'affiches « Liquidation totale » (!) et aspergée de peinture rouge, cette fois, c'est une des vitrines qui a été détruite dans la nuit de jeudi à vendredi.

Des précédents

Depuis son ouverture en mars 2015, la permanence du Front National n'en finit pas d'être prise pour cible, les actes de vandalisme se répétant. **Fin mars**, la vitrine avait été brisée mais rien avait été dérobé. **Quelques semaines auparavant**, la porte d'entrée avait été endommagée avec un projectile sans que les auteurs soient identifiés. Puis la façade avait été maculée de peinture rouge. Plusieurs inscriptions faisant référence au mouvement anarchiste ainsi que « Crève » avaient été inscrites sur la vitrine. **En juin 2016**, deux jeunes hommes avaient été interpellés après avoir tagué les permanences du FN et du Parti socialiste, rue Tour-Carré.

Feytiat (Haute-Vienne) : Vinci dégage ! Son local de réunion réduit en cendres

[Les "Carrières de Condat", filiale de Vinci, gèrent une douzaine de carrières dans le Limousin depuis leur site de Feytiat (87).]

vinci dégage

[Indy Nantes](#), 17 mai 2017

sabotage filiale vinci à limoges
nous
citoyens responsables !
qui avons oublié de voter pour notre cher président macron
remercions la vinci compagny pour son travail désintéressé de protection de la nature dans ce moment critique où notre planète entière se trouve en grand danger
pour cela nous avons déposé cette nuit aux pieds des bureaux des carrières Condat à feytiat, filiale de Vinci, quelques paquets flamboyants...
modeste geste symbolique, afin d'encourager Vinci dans son approche de l'environnement
Camille

Incendie volontaire et revendiqué aux "Carrières de Condat"

Le Populaire du Centre, 17/05/2017 à 16h08

Dans un mail revendicatif adressé à notre journal ce mercredi 17 mai au matin, des "citoyens responsables" comme ils se nomment, déclarent avoir déposé dans la nuit du mardi 16 au mercredi 17 mai "quelques paquets flamboyants" aux pieds des bureaux des carrières Condat à Feytiat, filiale de Vinci [...], afin d'encourager Vinci dans son approche de l'environnement"...

Cette nuit effectivement, la police et les pompiers sont intervenus sur l'incendie d'un préfabriqué de l'entreprise visée, sur les coups d'une heure du matin. Les forces de l'ordre ont d'abord pensé qu'il s'agissait d'un incendie accidentel, provenant potentiellement d'une climatisation défailante. Mais le responsable de l'agence leur a signifié qu'il n'y avait plus de climatisation dans ce **local qui servait de lieu de réunion.**

Le mail revendicatif vient confirmer l'acte de malveillance. Une enquête a été ouverte auprès de la SRPJ de Limoges.

Les Carrières de Condat ont déjà été touchées en septembre dernier par l'incendie volontaire de trois véhicules de chantier. En outre, [sept camions d'Eurovia ont également été incendiés en janvier 2016 à Limoges](#). Acte revendiqué par des militants ZADistes.

Cléguer (Morbihan) : saboter la propagande électorale

Morbihan. Des milliers d'abonnés Orange privés de débat

Ouest France, 04/05/2017 à 21:01

*Un câble téléphonique Orange a été sectionné mercredi soir. De Cléguer à Gourin en passant par Plouay, ce sont **près 7 000 personnes qui se sont retrouvées sans connexion internet, ni téléphone quinze minutes avant le début du débat présidentiel.***

Tout le monde n'a pas eu l'occasion de regarder le débat entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron mercredi soir. Notamment des habitants de Plouay, Cléguer, Caudan, Gourin, Le Faouët ou encore Plouray. Tous avaient un point commun : être abonné chez l'opérateur Orange.

Vers 20 h 43, ils se sont retrouvés privés de téléphone, d'internet et de télévision. « Au maximum, ce sont 7 000 personnes et 128 entreprises qui ont pu être impactées, indique Delphine Escure, attaché de presse d'Orange. Plouay et Gourin ont été les deux communes les plus touchées. »

« Un acte de vandalisme »

Jeudi matin, les équipes de l'opérateur téléphonique étaient à pied d'œuvre pour résoudre la coupure. Les abonnés ont récupéré téléphone et la connexion internet, hier, vers 13 h 30.

L'origine du problème a été localisée à proximité de Cléguer. Un câble de fibre optique a été retrouvé sectionné. Chez Orange, pas de doute, il s'agit « d'un acte de vandalisme. Le câble a été coupé volontairement ».

Outre la coupure de téléphone, ce type de désagréments peut aussi **mettre à mal les systèmes de sécurité des entreprises.**

Orange a porté plainte et une enquête de gendarmerie est en cours.

[Paris] Retour sur le rassemblement de solidarité face à la répression

affiche



Notre passion pour la liberté est plus forte que toute autorité

Une table avec de nombreux textes et brochures était posée sur la place. Un collage géant, "notre passion pour la liberté est plus forte que toute autorité" orne l'un des murs de la place, des banderoles "solidarité avec les prisonnier-e-s", "pillier des supermarchés, attaquer les keufs, ça nous parle ! enfermer des gens c'est de la torture, liberté pour tout-e-s", ainsi qu'une annonçant le rassemblement sont accrochées en plus des collages ayant eu lieu toute la semaine autour de la place. Plusieurs prises de parole ont lieu, à propos de l'affaire elle-même, sur les flics, l'enfermement et la justice, autour des différentes affaires policières et judiciaires ayant eu lieu ces derniers temps, autour du mouvement contre la loi travail et de l'évolution des lois en faveur de la police, contre la prison et pour faire écho aux nombreuses actions directes ayant eu lieu ces derniers temps. Sous l'œil de quelques flics en civil (des camions de CRS ont également été remarqués ici et là dans les environs) et des larbins de la RATP sûreté, un léger accrochage a eu lieu avec un journa-flics (ou un flic se faisant passer pour un journaliste, ou un citoyen-flic-journaliste) qui refusait d'effacer des photos volées. Le soleil, la détermination, et l'écho rencontré (certes relatif) dans le quartier ont permis de visibiliser notre solidarité vis-a-vis de ceux prisonnier-e-s de l'état, d'exiger la libération des trois derniers inculpé-e-s incarcéré-e-s dans cette affaire, et d'exprimer notre rejet de la police et du monde qu'elle protège.

Un an déjà, notre solidarité est plus forte que toutes cages !

A très bientôt dans la rue.

Des présent-e-s

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Bure : Tout le monde déteste les voitures de police

Petite pensée de Meuse pour nos ami.e.s inculpé.e.s parisien.ne.s

Qui parmi nous pour oublier ce joli 18 mai 2016 ?

Si nous l'avons vécu de près, nous avons gardé au cœur l'odeur des cendres du vieux monde.

Si nous l'avons vu et revu sur des écrans interposés, les flammes dévorant la carcasse d'une voiture sérigraphiée sont restées collées à nos rétines.

Mais ce qui ne nous a surtout pas quitté, un an après, c'est la rage. Celle qui nous prend aux tripes à l'idée que des ami.es et des

personnes que nous avons côtoyées des mois durant à l'avant de cortèges noirs de colère croupissent aujourd'hui en prison.

➤ Lire aussi : [Recueil de textes autour de l'incendie de la voiture de police le 18 mai à Paris](#)

En ville comme à la campagne, quai de Valmy ou dans nos petits villages meusiens, la répression qui nous frappe est toujours aveugle et féroce. Elle est la vengeance de ce monde que nous combattons car nous



le haïssons de part en part.

En soutien à toutes les personnes mises en cause, inculpées, incarcérées ou inquiétées de près ou de loin par cette affaire dite « de la voiture brûlée », nous avons fabriqué avec du carton et de l'amour cette reproduction (presque à l'identique) ;

Montée sur un chariot, nous l'avons baladée au nez et à la barbe des dizaines de gendarmes mobiles déployés ce jeudi 18 mai dans le village de Mandres-en-Barrois, près de Bure. Ils ont tenté en vain de nous la voler, de la détruire à coup de bottes, soucieux de ce qu'elle pouvait contenir. Ce n'est qu'une fois enflammée et lancée à travers leurs lignes qu'ils ont pu mettre la main dessus alors que la foule masquée saluait la percée d'un « joyeux anniversaire » repris en cœur.

En soutien à Kara, Nico et Krème

En soutien à tout.es les autres qu'ils ne trouveront jamais !

[ABC](#)

Justice de merde, quand même !

<http://ift.tt/1QoMJHK>

Publié le 18 mai 2017 | Mis à jour le 22 mai

La cour d'appel de Nîmes a donc prononcé ma relaxe ([causes de mon procès](#)) [jeudi 11 mai] après une audience où le pitoyable dossier des flics s'est joyeusement effondré de lui-même.

Suis-je heureux de ce jugement ? Franchement non. Je suis tout juste soulagé.

Déjà, j'ai une pensée pour mon compagnon jugé en même temps que moi le 30 septembre dernier (pour jet de pétard à mèche sur une policière lors d'une manif à Alès) et qui a pris 3 mois de prison avec sursis à partir d'un dossier policier et judiciaire tout aussi vide et grossier que le mien.

Cette relaxe ne peut pas nous faire oublier la réalité de la « justice » en France.

Justice de classe et d'enfermement. Justice qui prononce les expulsions de migrants (au Soudan par exemple en ce moment à Marseille).

Justice qui envoie au trou pour des années lors des comparutions immédiates.

Cette cour d'appel de Nîmes est réputée nationalement pour sa sévérité. Elle prononce à longueur d'années de lourdes peines de prison.

Je ne parlerais pas ici de la police qui s'est ridiculisée toute seule en public. Jouissif... L'avocate générale a elle-même demandé la relaxe !

Soulagé donc. Restent les 24h de garde-à-vue, les 2 procès, les heures passées pour préparer ce cirque...

Reste aussi qu'il restera trace de cette procédure dans le fichier STIC que les policiers consultent à tout bout de champ. Je ne sais pas s'il fait bon par les temps qui courent d'avoir été relaxé lors d'un procès pour violences sur AFP où la parole de deux policiers a été désavouée.

Reste aussi la camaraderie. Merci à toutes et tous, au collectif [CARAPACE](#)...

Voilà, c'est la fin de cette histoire. Mais ce n'est pas la fin de la lutte.

Nous femmes du 18ème, La Chapelle, Pajol, Barbès...

Nous femmes du 18ème, La Chapelle, Pajol, Barbès...
Nous habitons dans un quartier populaire que nous aimons.

Nous ne nions pas qu'il y ait du sexisme, mais pas plus que dans tout autre quartier.

Partout dans le monde les hommes profitent des femmes

Nous habitons dans un quartier où la solidarité est forte,

c'est pourquoi les migrants s'y réfugient faute de pouvoir habiter quelque part, dans un logement.

Nous habitons dans des quartiers où ce que vous appelez « trafic »

nous on l'appelle survie.

Depuis plusieurs années, petit à petit la bourgeoisie s'installe dans notre quartier et veut le transformer à son image, en repoussant la misère hors de sa vue. C'est pour ça que les flics occupent l'espace public en permanence, pour chasser les pauvres et la misère, la repousser toujours plus loin d'un Paris qui se veut aseptisé.

Nous sommes contre l'instrumentalisation du féminisme à des fins racistes et anti pauvres, sur fond de campagne électorale.

C'est trop facile de se rappeler des femmes quand il s'agit de virer les pauvres et les étrangers. Et une fois de plus c'est les utiliser, c'est NOUS utiliser !

[Nous ne vous laisserons pas faire](#)

Le MEDEF repeint

  publié le jeudi 25 mai 2017 à 12:18 | .. |

Nous sommes allés repeindre le siège du syndicat patronal en faisant exploser une dizaine d'ampoules remplies de peinture sur sa façade. Cette action a été menée en solidarité avec les 4 personnes inculpées pour "rébellion" et "dégradations" lors de diverses actions anti-austérité à l'université, de blocus lycéens ou de manifs "contre la mascarade électorale". Toutes passeront devant le tribunal le 31 mai.

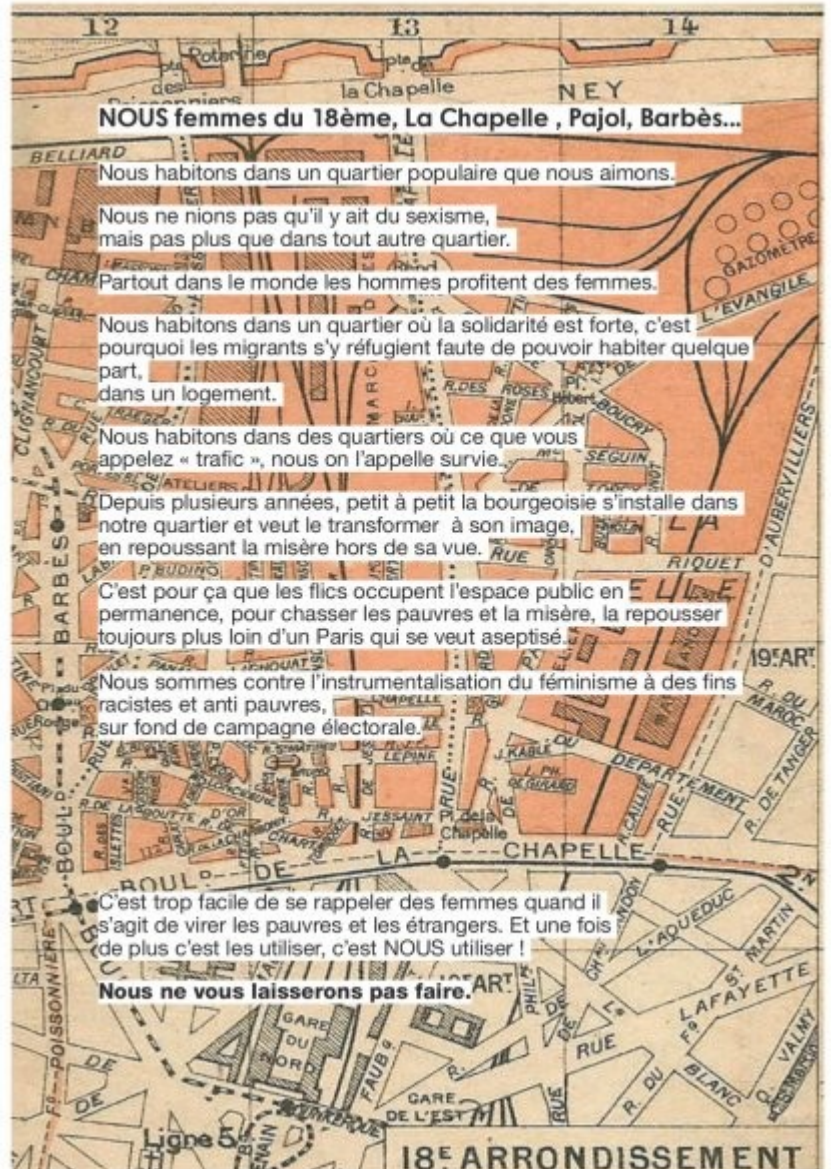
Parce que la solidarité n'est pas qu'une question de mots. Reproduire des gestes semblables à ceux pour lesquels nos potes sont poursuivis est vital.

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : Tags hostiles à la police

L'Éveil de la Haute-Loire / Mardi 23 mai 2017

Sont-ils l'œuvre du ou des mêmes individus ? C'est fort probable, la peinture rouge utilisée étant la même partout. Des tags en grand nombre ont été effacés mardi. **Plusieurs façades ont été souillées, vraisemblablement au cours de la nuit de dimanche à lundi au Puy-en-Velay, avec des inscriptions à la peinture rouge.** Difficile d'établir leur nature, même si certaines, comme au lycée Simone-Weil, étaient



hostiles à la police. La Ville a demandé à son prestataire, le CAT Les Horizons d'assurer le nettoyage mardi matin. Le commissariat a procédé aux constatations.

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Riom (Puy-de-Dôme) : cesser de négocier, passer à l'action directe

Tirs à l'usine Seita de Riom : le salarié mis en cause jugé ce vendredi

France Bleu Pays d'Auvergne, jeudi 25 mai 2017 à 11:04

Le représentant syndical arrêté après avoir tiré au fusil de chasse sur le PC sécurité de l'usine Seita de Riom sera jugé ce vendredi en comparution immédiate pour violence avec armes. Les enquêteurs recherchent toujours ceux qui ont incendié le local quelques heures plus tard.

Alors que les négociations des conditions de départ des 239 salariés Seita de Riom se sont crispées cette semaine à Paris, la situation dégénère sur le site. Un salarié, représentant syndical, est en garde à vue depuis mardi pour avoir tiré au fusil de chasse sur le PC sécurité de l'usine, heureusement sans faire de blessé. L'homme de 46 ans était vraisemblablement alcoolisé. Il a été écroué ce jeudi et sera jugé en comparution immédiate vendredi pour violence avec arme.

Quelques heures plus tard, dans la nuit de mardi à mercredi, ce même PC sécurité a été incendié par trois individus. Le local a été entièrement détruit et les auteurs de cet incendie volontaire n'ont pour l'instant pas été identifiés.

Les syndicats réuniront les salariés lundi

Depuis ces incidents, le site riomois de la Seita a été placé en fermeture administrative. Les syndicats ont décidé de convoquer lundi une réunion avec les salariés. "On ne doit pas faire des choses comme ça", a réagi un représentant syndical contacté par France Bleu Pays d'Auvergne. "Brûler des pneus, empêcher les gens de rentrer, d'accord, mais pas mettre la vie des gens en danger", s'insurge-t-il.

[Cette semaine la colère est montée d'un cran face aux propositions financières de la direction : 40 000 euros d'indemnité de licenciement et un mois de salaire par année d'ancienneté quand les salariés demandent 50 000 euros et 1,1 mois de salaire par année d'ancienneté.](#)



Concert de soutien pour Kalimero

Samedi 3 juin, Socialcrash asso organise un concert de soutien pour la caisse du collectif Kaliméro qui rassemble des fonds pour les incarcéré.e.s de la guerre sociale, et ce depuis dix ans !

Concert de soutien à la Caisse Kalimero, qui rassemble des fonds pour les incarcérés de la guerre sociale, et ce depuis dix ans ! Venez nombreux nous soutenir, et lutter dans la bonne humeur !

Présentation de la caisse : *Parce que nous savons que la Police et la Justice ne sont que des machines de guerre visant à écraser toute velléité de révolte, nous n'invoquerons pas en pleurnichant une position de victime. La tâche que nous nous fixons est d'apporter une aide concrète et matérielle aux camarades, compagnons et amis (même si nous ne le(s) connaissons pas) principalement sous la forme de mandats mensuels pour les prisonniers, en apportant une aide technique pour la défense et en participant à la création d'un rapport de force à l'intérieur comme à l'extérieur du tribunal.*

Organisé par Social Crash Asso, fédération de groupes rock, punk, oi, etc de la jeune scène parisienne, et qui fêtera ses trois ans de résistance par des concerts, en septembre !

Samedi 3 juin à 19h

au squat le Bastillion, 48 boulevard de la Bastille, métro Bastille

avec :

- ▶ Brava (hip hop)
- ▶ Pour x raisons (post punk)
- ▶ All this Mess (anarkopunk)
- ▶ prix libre

Tables : Paris Sous Tension (fanzine), Social Crash Asso (fanzines, livres, merch des différents groupes), Kalimero, Blatte.

Buffet prix libre : Blatte

Saint-Brieuc (Bretagne) : Plutôt en miettes qu'en marche !

Mauvaise surprise ce matin pour l'équipe de campagne de Bruno Joncour. **Sa permanence, inaugurée mercredi, rue Saint-Jacques, sur la place de la Grille, a été vandalisée. Une partie de la vitrine est à terre, avec des éclats de verre à l'intérieur du local.** Corentin Poilbout, proche du candidat et élu MoDem à la mairie de Saint-Brieuc, a découvert la vitre brisée à son arrivée ce matin. « *On vise rarement une vitrine d'une permanence deux jours après son ouverture au hasard* », estime-t-il. « *C'est arrivé cette nuit, ça va être réparé dans la journée.* »



[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Pour un Juin dangereux : appel à la mobilisation et la solidarité avec les anarchistes prisonniers

Pour un Juin dangereux

La répression étatique est la partie la plus importante du système de domination et l'une de ses expressions les plus honteuses; Il ne nous surprend pas que celles qui sont les plus frappées sont historiquement celles qui ne se laissent pas récupérer par le système de pouvoir, à savoir les anarchistes, les révolutionnaires et les individualités rebelles.

Ces dernières ripostent à la répression physique, psychologique, morale, sociale et économique déchaînée par toutes les composantes du pouvoir démocratique et par la brutale violence indiscriminée de son bras armé et sa justice. Elles le font avec des actions directes visant les mèneurs de la répression, avec la destruction créative et libératrice des lieux de domination et au sabotage de ses infrastructures, afin de mettre un terme ou, au moins, entraver les causes de l'exploitation et de l'oppression par les êtres humains sur d'autres êtres humains, les animaux et la terre.

En vue de la libération totale, regarder passivement la reproduction de la domination signifie être complices, il y a donc celles qui continuent à faire face et à se rebeller.

En conséquence, le pouvoir met toutes ses stratégies en oeuvre, les procès et les procédures contre les camarades pour les actions, les épisodes de conflits et d'écrits continuent. Le mois prochain, il y aura le procès en cassation concernant la soi-disant opération Shadow, où un certain nombre de camarades sont accusés, entre autres, d'inciter à commettre un crime suite à la publication du document KNO3.[1]

Ces procédures judiciaires sont une expression de la guerre que les autorités font contre le lien entre la pensée et l'action, qui est le fondement de la dangerosité de l'anarchisme. Au-delà des luttes individuelles et spécifiques, cette opération de police vise à frapper les concepts principaux d'idées et de méthodes anti-autoritaires telles que l'action directe, le refus de délégation et la solidarité.

A partir de ces réflexions, lors des rencontres qui se sont développées après l'arrestation de l'opération Scripta Manent, plutôt que de se pencher sur les stratégies de répression, nous avons jugé nécessaire de ne pas réduire la solidarité au soutien technique de celles qui sont en prison, mais d'élargir la spectre de notre analyse.

À cet égard, nous avons discuté de la solidarité qui est un élément fondamental de notre action anarchiste et de nos rapports de complicité visant à la destruction de la domination. Cette forme de solidarité dépasse les attaques de la répression et est capable de ne pas se laisser étouffer par la spécificité des trajectoires de lutte lorsque nous nous reconnaissons dans une tension d'attaque commune. En particulier, la solidarité active est un instrument essentiel pour répondre à la violence de l'État et ne pas prendre ses coups passivement, mais maintenir une attitude d'attaque, afin de ne pas développer des attitudes de victimisation, ce que veut la répression. En pensant en terme de conflits offensifs, de conflits permanents et internationalistes au-delà du chemin de chacune, le risque d'isolement peut être réduit et l'un des objectifs les plus importants de l'ennemi peut être rendu inefficace.

Exprimer la solidarité avec des contextes et des projets spécifiques ne signifie pas avoir à se conformer aux discours et pratiques de celles qui ont été frappées, ne signifie pas nécessairement suivre la trace d'une lutte ou d'une pratique donnée: si nous nous reconnaissons dans un horizon commun, nous pouvons agir en solidarité selon nos propres conflits individuels.

La création de relations de solidarité au niveau local et international est un objectif stratégique que nous devons nous donner pour faire face au renforcement des moyens et de la volonté de répression contre les individualités anarchistes, révolutionnaires et rebelles.

Nous pensons qu'il est nécessaire d'aborder nos propositions, nos projectualités et nos objectifs en matière de destruction du système, qui organise les relations sociales de domination en aplanissant la révolte par la récupération, et partout où cela n'est pas possible, en l'éliminant par la répression.

À cet égard, nous reconnaissons l'importance des actions et des pratiques multiformes au sein de l'anarchisme. Précisément parce que plus de différences existent dans un contexte, plus forte est la possibilité de ne pas se coincer sur des positions dogmatiques pré-arrangées, à condition que toute lutte et attaque spécifique fasse partie d'une vision plus large de la tension vers la subversion.

Reconnaître la valeur de cette diversité signifie également construire les bases pour s'opposer à toutes les tendances centralisatrices et dominantes au sein de l'anarchisme.

Cela n'est possible que par une attitude d'autocritique et de critique constante entre les différentes approches, une attitude qui va vers une croissance qualitativement significative de l'analyse de ce qui nous entoure et des différentes manières possibles d'organiser la destruction de ce qui nous opprime.

En refusant de classer ou de permettre aux autres de classer nos différentes tensions dans les catégories d'identité, nous pensons que toute attaque contre l'autorité interagit avec les mécanismes et les relations sociales et agit en même temps contre la société elle-même.

D'un point de vue stratégique, l'existence de pratiques multiformes est utile pour nourrir la complexité des formes d'organisation et d'attaque, et améliore la discussion sur les moyens et se termine dans les différentes projectualités anarchistes de l'action. Comprendre comment valoriser cette diversité sans diluer son contenu dans un projet commun de destruction totale du système de domination est une nécessité absolue.

Il est important de considérer différentes propositions et projections non comme étant antithétiques et

statiques, mais comme des instruments, des ressources et des possibilités à la disposition des anarchistes, pourvu qu'ils possèdent certaines caractéristiques qui, selon nous, sont fondamentales, telles que la conflictualité permanente, l'attaque, l'indépendance des institutions, les structures politiques hiérarchiquement organisées et l'informalité comme instrument d'organisation.

Par conflit permanent, nous entendons une tension vers l'irrépérabilité de nos pratiques et discours, le refus de soumettre notre action à des évaluations opportunistes. Cela n'exclut pas la possibilité d'élaborer une stratégie se référant aux modalités et aux objectifs, mais cela ne peut pas être une justification pour les attitudes d'attente ou l'abaissement de nos propres contenus dans le but d'un élargissement quantitatif.

De ce point de vue, nous réitérons le refus de toute collaboration avec le pouvoir ou qui se prête à la récupération. Par ce dernier, nous comprenons la stratégie du pouvoir d'absorber les expériences et les comportements potentiellement dangereux à lui-même et de les diriger vers leurs objectifs.

Dans les démocraties, le mécanisme de récupération est complémentaire du visage le plus sévère de la répression et vise à perpétuer le système d'exploitation et d'oppression: la tentative d'inclusion et d'intégration de certaines formes de dissidence est destinée à accroître la participation au jeu politique, créant ainsi des divisions afin d'attaquer plus facilement ceux qui ne veulent pas être dans le spectacle de la société.

L'action anarchiste pour la destruction de la société et de la domination répondent à la tension qui refuse l'autorité et ne négocie donc pas avec cette dernière, mais veut la renverser par la violence et une stratégie plus large qui commence par la conscience que nous ne vivons jamais Libre en créant des îles dans la société de masse.

Il est donc hors de question que la lutte, pour ne pas être réformiste, doit considérer l'attaque directe comme une pratique.

Suite à l'opération Scripta Manent, Alfredo, Nicola, Danilo, Valentina, Anna, Marco et Sandrone se trouvent actuellement détenues dans des unités de haute sécurité, soumises à des restrictions et à la censure de la communication avec l'extérieur.

D'autres anarchistes se retrouvent en prison en Italie et dans le reste du monde, d'autres ici et ailleurs sont soumises à diverses mesures restrictives, telles que les assignations à résidence et les ordres de résidence obligatoire.

Nous appelons à la mobilisation au mois de juin en solidarité avec les anarchistes, révolutionnaires et rebelles frappés par la répression, comme une occasion de coordination entre initiatives et pratiques.

Rome, 30 avril 2017

Anarchistes

[1] L'opération Shadow est une procédure fondée sur l'article 270bis, que les procureurs de Pérouse ont commencé en 2008. Le crime d'association a été abandonné dans le procès de première instance, et lors du procès d'appel de 2015, il a abouti à une peine de 3 ans contre deux camarades, une troisième camarade a été la cible d'une enquête pour l'article 302 avec la circonstance aggravante du terrorisme à la suite d'articles publiés dans KNO3 et des peines contre d'autres camarades pour tentative de sabotage sur une ligne de chemin de fer et un vol de voiture.

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

[Montreuil] Discussion autour des luttes anti-autoritaires et de la répression à Bruxelles

Le 30 mai 2017, la chambre du Conseil doit statuer sur l'éventuel renvoi en procès antiterroriste de 12 compagnon-ne-s anarchistes et antiautoritaires.

Depuis de nombreuses années, différentes luttes sont venues perturber les velléités de pacification de l'Etat belge. A l'intérieur comme à l'extérieur des taules, la révolte s'est étendue sous diverses formes (mutineries, évasions, solidarité dans la rue ...). Les centres de rétention n'ont pas été épargnés, et une lutte a par exemple été menée contre la construction d'un nouveau centre fermé à travers l'action directe et l'auto-organisation. L'agitation subversive a aussi critiqué en mots et en actes plusieurs autres aspects de la domination comme la métropole, la technologie, la propriété, etc.

Face à une conflictualité diffuse, le Pouvoir a fait le choix d'attribuer près de 150 attaques entre 2008 à 2013 à une association terroriste présumée, et 12 compagnon-ne-s anarchistes et antiautoritaires se voient donc pour l'heure accusé-e-s d' « appartenance à une organisation terroriste » pendant des périodes plus ou moins longues. L'invention d'un groupe terroriste qui serait responsable de l'ensemble de ces faits (ne serait ce que par le fait de « les avoir rendus possibles ») permet de jolies pirouettes servant l'accusation : une bibliothèque

devient un lieu de recrutement, des discussions deviennent des réunions clandestines, des tracts et des journaux de critique anarchiste deviennent des manuels de guérilla urbaine, des manifs et des rassemblements deviennent des appels au terrorisme, des liens affinitaires entre des personnes en lutte et l'auto-organisation qui peut en découler deviennent « un groupe terroriste structuré ». Ce qui est renvoyé devant le tribunal, c'est donc toute une mosaïque de luttes, de révoltes, d'idées, d'actions directes, de critiques, d'imaginaires révolutionnaires, d'agitations qui ont, pendant des années, cherché à s'attaquer à la domination.

Le 4 juin 2017, la venue d'un compagnon de Bruxelles sera l'occasion de revenir sur ces luttes sans médiation et la répression qui a suivi, de discuter de comment faire exister une continuité d'idées et de pratiques malgré les coups répressifs et des différentes manières d'exprimer une solidarité.

Discussion publique le 4 juin 2017 à 18h au Condensateur, 43 rue de Stalingrad, Montreuil M° Croix de Chavaux ou Mairie de Montreuil

Apéro free style où on pourra déguster ce que chacun-e aura apporté.

Région Hauts-de-France : vidéosurveillance à tous les étages dans les centres de dressage

Généralisation de la vidéosurveillance dans les 54 lycées de l'Aisne

L'union | 27/05/2017 à 10h42

La région des Hauts-de-France va installer des caméras dans l'ensemble des lycées des ex Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Où qu'ils soient dans l'enceinte de l'établissement, les lycéens de la région Hauts-de-France seront filmés toute la journée.

Les 265 lycées des Hauts-de-France seront équipés de vidéosurveillance selon le souhait de l'exécutif régional. Voté par le conseil régional ce dispositif, au coût de 10 millions d'euros, concrétise une promesse de campagne de Xavier Bertrand (LR), président de la région. Ainsi, **la généralisation à partir de la rentrée prochaine de la vidéosurveillance par des caméras « à boule » (filmant à 360 degrés) à l'intérieur des lycées (une à deux par couloir) et à l'extérieur fait partie d'un plan de sûreté global de 22 millions d'euros.**

Celui-ci comporte également des travaux de sécurisation, la mise en place de sonneries différenciées ou encore la formation du personnel pour savoir « réagir en cas d'attaque terroriste » dans les lycées.

[Un autre article précise que les caméras intérieures, dont une à deux par couloir, seront "à boule" avec une vision à 360 degrés et à vision nocturne, tandis que celles extérieures seront "tubulaires". En plus de ces 10 M€ rien que pour généraliser la vidéosurveillance dans les 257 lycées publics des Hauts-de-France qui tombent sous la compétence du conseil régional, il est aussi prévu 6 M€ pour des "chantiers de sécurisation", c'est-à-dire le réhaussement de grilles et grillages, l'installation de sas et de nouveaux portails. Enfin, 2,4 M€ seront consacrés à modifier les sonneries, en fonction des ordres à donner aux lycéens : incendie, "intrusion", etc.]

Corbeil (Essonne) : même tarif pour les militaires de Sentinelle que pour les bleus

Essonne : une patrouille Sentinelle attaquée et caillassée à Corbeil

Le Parisien | 27 mai 2017, 0h09

En début de semaine, c'est une patrouille de police qui avaient été visée près de la cité des Tarterêts.

Ce n'était pas à la police qu'ils s'attaquaient cette fois-ci mais à l'armée. Une patrouille Sentinelle a été attaquée et caillassée ce vendredi soir vers 20 heures à Corbeil-Essonnes par dix jeunes encagoulés.

L'attaque a eu lieu sur la Nationale 7, non loin du grand ensemble des Tarterêts, pratiquement au même endroit que celle qui avait été perpétrée lundi contre une patrouille de police.

Pas de blessé parmi les militaires ni de vitres brisées mais trois impacts sur la carrosserie et le toit de la voiture. Lundi soir, vers 21 heures, c'est une patrouille de police se rendant à l'hôpital Sud-Francilien qui avait été visée. Le pare-brise de la voiture sérigraphiée avait été étoilé après avoir essuyé une pluie de pavés. En janvier déjà, une voiture de police qui venait de conduire une personne placée en garde à vue au centre hospitalier Sud-Francilien (CHSF) avait été encerclée dans le quartier des Tarterêts. Un pavé avait là encore été lancé sur le pare-brise, blessant une policière à la tête. Quelques jours plus tard, un policier avait été blessé.

Grèce

North Greece, Kavala city – SLAUGHTERHOUSE SET ON FIRE

received anonymously:

“three nights ago we broke into the famous slaughterhouse el toro at kavala, greece, and set it on fire. it looks like we didn't manage to make the plant room explode and make the whole fucking thing collapse to the ground as we really wanted to, so we will return and finish our job. bastard, you will pay for the april fools jokes. until all are free. vegan jews”

note: The slaughterhouse in Kavala has been the target of protests since a license was granted for the kosher slaughter (slaughter without first stunning the animals) of sheep and goats. The license has been suspended. The manager of the slaughterhouse posted an April Fools' Day joke that kosher slaughter had begun.

[Biteback](#)

[Athens, Greece: Anarchist Intervention at Metro AEBE Headquarters](#)

Today on Wednesday 17th we went to the headquarters of the company Metro AEBE in Metamorphosis looking for those in charge of the company. The reasons behind this were the recent accusations of a woman employed in the supermarket chain My Market. Her complaint concerned the non-renewal of her employment contract by the company, which cited her pregnancy as an excuse. This was announced directly to her without stating any other reasons or excuses and the employee was advised to re-apply for a job at the company after giving birth and “they will see” if there is any position available.

These practices are not a side effect of the economic crisis. They constitute the outcome of a historical development which perceives pregnancy as some kind of workplace violation. To put this simply, during the 90's, when supermarket chains in Greece were notified of employees being pregnant they responded by changing their position in the

company to posts that required heavy physical exertion, forcing pregnant women to quit so that the company would avoid having to pay severance. Since employment contracts now could guarantee work only for a few months, the same culture is now expressed in a more convenient practice: via refusal to renew employment contracts.

We repeat that these practices haven't been created or enforced presently because of a need to “save the company” in times of an economic crisis. A quick look at the company's finances as published on its website is enough for one to realise the following: since 2010

profit increased by 8%, revenue before tax was 110 million euro and the stores owned by the company doubled. The company holds an advantageous position in relation to its competitors since compared to them its operating expenses are 23% less, the amount of time they require to pay off their suppliers is twice longer and their net profits quadrupled.

If anyone thinks that finances don't reveal much, we want to stress that this shows that the company is a strategic bad payer of its suppliers and exploits 10.000 workers in sweatshop conditions. Before we analyse the meaning of these practices from the perspective of a young employee who "makes the mistake" to get pregnant, we state some financial facts which we had to search a bit deeper to find, since they were not published by the company. This company has commendable social responsibility programs and yet fires pregnant women. Metro AEBE has had net profits of 76 million euro between 2012-2015 and paid 20 million in tax despite having been funded by the state with 38 million. Also we must not forget the scandal involving "Marinopoulos", a company whose 580 million debt toward its suppliers was scrapped in order for the company to be bought by Metro AEBE.

Enough with the boring numbers let's walk in the employee's shoes. It is a standard practice of personnel managers- those who get paid to evaluate people like profit production machines – to ask future employees whether they intend to get pregnant within a certain amount of time. Whether employment contracts will be signed or not will depend on this answer as well as other requirements. Moreover, future employees, under the fear of unemployment, are forced to sign an agreement that says they will not get pregnant and in some cases they hide their pregnancies for as long as they can. If the condition concerning pregnancy avoidance is not kept then employees must compensate the employer, in the form of a penalty clause, and are required to pay an amount equal to the severance an employee employees get after being fired.

Within the framework of discrimination, women experience harassment, in and out of the workplace, inequality in terms of work, salary, benefits, opportunities and rights. Of course we are not surprised that the explicit prohibition against becoming pregnant is just another main aspect of the gender discrimination against them. We do not recognize and do not accept civil justice, on the contrary we recognize the value and meaning of every right people struggled and shed their blood for. These achievements, as they were stated in laws that protect expecting mothers from being fired, establish the right to pregnancy and maternity leave as well as motherhood benefits, are violated by the bosses. At the same time only a fraction of these violations are reported because the struggle for vindication takes a long time, costs a lot of money and is very damaging to mental health. More specifically, prompted by the issue of pregnancy and maternity leave for employees in the public sector, we witness a large section of the public express hostility against the "lazy public servants" which leads to targeting mothers and parental rights that were recognized through social struggles. We repeat that these rights should have been the norm for all women.

While these struggles can and must involve the private sector through a mass and collective movement in order to express the rage against the bosses (the small ones as well as the large ones) unfortunately we see that social automatism becomes once again the contemporary version of "divide and conquer".

We underline the fact that the most direct consequence of firing or forcing mothers to quit their jobs is a condition of intense financial insecurity during pregnancy and the first three months following birth, during which there are increased financial needs. More or less these are the conditions faced by working mothers in this jungle we call the "job market", whether they concern younger or older women. We want to tell those gentlemen with the fat salaries and the rotten souls that they have our undivided attention. The times where these practices were not even published has passed.

To us companies like that are not faceless organizations, but represented by those disgusting people that manage them with their sick attitudes and practices. They call it "company policy" but to us it is nonsense and unnatural. It's the totality of their heinous, outraging and deeply immoral choices, the consequences of which must fall on all of us in order for them to be able to enjoy their slice of the pie.

The HR manager Yiannis Dritsas is directly responsible for the incident of the expecting mother who lost her job and directly involved are the big bosses, Pantelis Panteliades, also known as the "fox of retail market" and his future successor, equally disgusting son, Aristotle. To all these respectable gentlemen we want to say that their interest lies with re-hiring this specific employee with the same conditions she was formerly employed and moreover to think twice when they contemplate doing the same to another employee.

Regarding the employees of this company, they must keep in mind that their lives will only worsen as long as they bow their head and "mind their own business". The only response to any kind of employment violation must be guided by the collective action of grassroots unions, solidarity and dignity. Apart from these, which are very basic, we have more to say, but ought to do so in the near future. We might have to use a harsh language but our goal is for them to understand that they are also responsible for these incidents and that we will naturally stand by them, look them in the eyes and speak the language of truth.

Anarchist Collective Rouvikonas

Anarchist Collective New Philadelphia

Anarchist Collective Kallithea _Moscato

(via [Athens Indymedia](#), translated into English by [BlackCat](#) for **Insurrection News**)

Thessaloniki, Greece: "Not in memory, in continuation" **Banners for Punky Mauri & Italian anarchists**



“Arm yourselves and be violent,

beautifully violent”

Not in memory, in continuation, for our combatant comrade Punky Mauri.

DO NOT FORGET THE OFFENSIVE!

INSURRECTION IS NOT A UTOPIAN FINALE,

IT'S THE CONTINUOUS ATTACK OF THE INDIVIDUAL AGAINST ALL AUTHORITY.

STRENGTH TO ANARCHISTS WHO WERE ARRESTED IN ITALY IN OPERATION SCRIPTA MANENT.

During the day of 22nd May we hung two banners for anarchist comrade Mauricio Morales Duarte 'Punky Mauri' & those anarchists arrested during Operation 'Scripta Manent' in Italy. One was hung in the Rotunda area and the other under the arch in Kamara, both in the center of the city.

Eight years ago on this day Mauri took the attack to the state by attempting to place a homemade bomb at the school of Gendarmeria in Santiago, Chile. Instead of gnashing in the face of authority, the explosive went off prematurely.

Operation 'Scripta Manent' is another repressive operation amongst many that have already occurred against comrades who dare to oppose the Italian state. Under the context of trying to find those who took part in Informal Anarchist Federation attacks since 2005, but also an attempt to destroy the insurrectional conflict in Italy and cut off any solidarity network to those already in prison, such as Alfredo Cospito and Nicola Gai.

Just because our comrades fall or are imprisoned does not mean they are not with us, neither will we be paralysed with passivity and 'philanthropic solidarity', the conflict against all authority continues.

– Some Individualist Rebels

Korydallos Prison, Greece: Announcement of new prison struggles

We, the prisoners confined in the prisons of the Greek state decided to combine our strength and overcome the artificial dividing lines posed by nationality and religion -which we might or might not have- in order to assert a series of demands which concern a battlefield that creates a rupture with an increasingly tough penal policy.

Our demands concern these issues: to establish the provisions of law 4322/2015, to abolish the power of prosecutorial veto in the institution of furloughs and to abolish mandatory cumulative sentences when certain violations occur in prison, during furloughs or in instances of violation of furlough regulations.

Let us examine the demands analytically and comprehend why these are the corner stones of conflict against an effort to create a stricter legal framework which will work against prisoners as a whole.

Making the provisions of law 4322/2015 permanent since this concerns decarceration, is a small but important rupture that goes against the increasing unaccountability of judges towards prisoners. Non-existent criminal organizations, trials without actual evidence, destructive sentences, racist treatment of immigrant prisoners, are a nexus of class discrimination which completes the quote that says that »justice is like a snake, it only bites the barefoot«. Through the struggle to establish the provisions of the law 4322/2105 without restrictions or exceptions, we are trying to fight against unreasonable and abusive judicial rulings especially when it comes to the issue of parole- which is rarely granted and thus creates a regime of extended captivity.

The abolition of the prosecutorial veto as part of the institution of furloughs means to abolish an unreasonable law promoted by the former New Democracy Minister Nicos Dendias who gave prosecutors excessive power in correctional facilities. The authorities regarded competent to evaluate prisoners' behaviour are individuals who observe them and have some kind of contact with them (prison managers, social workers). The only contact prosecutors have with prisoners is strictly limited during disciplinary council hearings or furlough provision council meetings. How is it possible for the judgement of prosecutors to be a decisive factor when he/she has no interaction with prisoners? How is it possible to have instances where the majority of council members vote in favour but prisoners are never granted furloughs on account of a prosecutor who exercised his veto power. We demand the abolition of the prosecutorial veto so that prison councils could have a purpose otherwise they might as well be abolished and have their authority transferred onto prosecutors so that things would finally appear as they truly are.

The abolition of this law, which concerns cumulative sentences for specific violations during furloughs or within prisons or when regulations concerning furloughs are violated, is an actual necessity in order to put a stop to the creation of a legal monstrosity which aims to re-introduce people back to prison through the back door and keep them locked up for the rest of their lives. There is no exaggeration in what was just said. This law punishes resistance and revolt within prison in a shameless and destructive manner while these are events that could be easily triggered within specific circumstances. Any conviction for participating in acts of resistance could result in sentences that must be served immediately after the completion of one's current prison sentence without the possibility to merge sentences. The same goes for violations during furloughs or furlough regulations and since sentences cannot be merged, prisoners are forced to serve two separate sentences. The vindictive stance of the judiciary and the police in the instances described above will lead to lengthy sentences that exceed prisoners' life expectancy, just because the latter refused to comply with some unreasonable demands made by prison guards or violated furlough regulations.

Through this struggle we ask for the mobilization of the segments of society that remain active in social struggles and understand the unfair and arbitrary treatment of prisoners. Also, we seek the collectivization of this struggle across all prisons in the country.

This is the reason why we decided to create a Coordinating Struggle Committee which will express the opinions of prisoners from each participating prison.

The co-ordinating struggle committee will issue announcements regarding the development of the struggle and seek to establish communication and interaction with non-prisoners who will choose to stand in solidarity with our struggle.

At first we seek to collectivize our struggle so we begin by refusing to comply with the midday lock down (12:00 – 15:00) and wait to see whether prisoners in other correctional institutions will follow in order to be able to evaluate our strength and escalate our actions.

VICTORY TO THE STRUGGLE OF PRISONERS

Co-ordinating struggle committee, Korydallos Prison, Sections A B C D

source <http://ift.tt/2qmIts3>

translation blackcat

via: <http://ift.tt/2r72ZK2>

[Nea Ionia-Athens] Taking responsibility for SPEEDEX:

Maybe we are born

under the same sky

but the only thing some will feel

is its weight

For our bosses, to die working is not a metaphor, but resembles in a macabre way their contempt for our lives.

There where death is highlighted as an accident, as the bad moment that tomorrow will have been forgotten. There where exploitation encompasses all of our being and cuts the thread of our life. There nests the cynical acceptance that for our bosses we are nothing more than expendables.

We however that live within the modern labour camps, with the flexibility and/or lengthening of our work schedule, the intensification of production and the lacking or nonexistent safety measures, we know every death during work is not coincidental or by chance. For us the value of life is non-negotiable and attacking it can only be defined as war. Class War.

At dawn of Friday 7th April, we torched two parked company cars of Nea Iwnia department of SPEEDEX at Irakliou Avenue.

Our attack is a minimal response to the death of Panagiotis Brettaros, employee of that specific company, at 14/02/2017

during work

WAR ON THE BOSSES' WAR

[source](#)

Translated by "midnight express" for act for freedom now!

Italie

Répression 3 Mai Turin : la moitié restent dedans, l'autre moitié en assignation à résidence

Vendredi les tribunaux ont rendu leur décisions à travers la sale bouche de la juge Loretta Bianco. Sans en connaître les motifs, les juges ont décidé de garder en prison Anto, Antonio et Fran, et de mettre sous assignation à résidence avec interdiction de communication Fabiola, Kam et Giada.

Les compagnonnes sortent donc ce vendredi soir de prison, mais elles ne pourront recevoir ni visites, lettres, coups de téléphone de la part des ami-es et compagnon-nes, hormis par les membres résident-es dans la même habitation qu'elle.

En ce qui concerne la re-définition des chefs d'inculpation, l'accusation de séquestration de personnes est tombées, par contre la rébellion aggravées est maintenue.

On invite ceux qui veulent à écrire aux trois compagnons encore emprisonnés pour rendre palpable la solidarité.

Antonio Pittalis

Antonio Rizzo

Francisco Esteban Tosina

c/o casa circondariale Lorusso e Cutugno

via Maria Adelaide Aglietta 35

10151 Torino

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

Saronno¹, Italie : attaques en solidarité

Lundi 8 mai, la porte d'entrée du conseil municipal a été attaquée à coups de marteau, contre les contrôles policiers. Le siège de la banque 'Intesa San Paolo' a aussi été frappée en solidarité avec les compagnon-nes arrêté-es à Turin.

[Traduit de l'italien d'[informa-azione](#), Mar. 23/05/2017]

NdT:

¹Saronno est une petite ville d'un peu moins de 40.000 habitant.e.s située dans l'agglomération milanaise.

Vienne, Autriche : Ambassade d'Italie attaquée – Solidarité avec les anarchistes incarcérés à Turin !

Dans la nuit [du 24 au 25 mai, NdT], afin d'exprimer activement notre solidarité, nous avons attaqué l'ambassade d'Italie avec des bombes de peinture.

Pour la libération immédiate d'Antonio, Antonio & Francisco, incarcérés depuis le 3 mai. Pour la fin de l'assignation à résidence de Giada, Fabiola & Camille.

Il leur est reproché de s'être opposés à un raid policier dans leur quartier en février dernier.

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 25. Mai 2017]

Carmiano (Lecce, Italie) : attaque au molotov contre une entreprise qui collabore au TAP

On apprend par les médias locaux qu'une attaque s'est produite contre l'entreprise qui a effectué la transplantation des oliviers afin de réaliser le [gazoduc TAP \(Trans Adriatic Pipeline\)](#).

Un molotov a été lancé à l'intérieur de l'enceinte de l'entreprise Mello Lucio di Carmiano, qui s'est occupée de déraciner les 211 arbres présents sur la zone du chantier de San Basilio, dans la localité de San Foca.

[\[Traduit de l'italien de informa-azione \(à partir de Lecceprima - 18 maggio 2017\), Mar, 23/05/2017 – 07:32\]](#)

Italy – On the struggle of comrade Davide Delogu, imprisoned anarchist from Sardinia

Croceneranarchica.

Translated by act for freedom now!

A few days ago on the Croce Nera Anarchica website we published news of the [attempted escape](#) of anarchist comrade [Davide Delogu](#) from Sardinia, an attempt which concluded with machineguns pointed at his face. We learned the news from the telephone call that Davide has with his family every week.

Davide tells us that he's been held in total solitary confinement since 1st May, and that article 14bis (six months of constant solitary confinement with censorship on all letters) is to be applied to him once again.

His escape attempt, Davide explains in a personal letter to me to which he attached a document, is a Direct Action within a campaign for self-liberation that he decided to launch in deed on 1st May.

Unconditional support to all the anarchist comrades who struggle with dignity without caring about the consequences.

Support to imprisoned anarchist comrade [Alfredo Cospito's](#) hunger strike.

Support to the revolutionary anarchist choices of anarchist comrade Davide Delogu from Sardinia.

Complicity and affinity with the anarchist comrades editors of the anarchist paper [Vetriolo](#), who days ago expressed their solidarity with Alfredo Cospito.

Sempri pro s'anarkia! Sempri Ainnantis!

Omar Nioi Sardinian anarchist – editor of C.N.A.

P.S.: on 17th May at the court in Cagliari a trial will be held against Davide, where he stands accused of attempted escape from the prison of Buoncamino (Cagliari). The trial is open to the public.

Here is Davide's communique:

12/05/2017

Presoni and Brucoli, 25th April 2017

NOT LOOSE CANNONS (...PERHAPS...)

We are Anarchists in jail, some for years others for less, and each day we fight a war against domination, face to face with the enemy, inside their cages. We share refusal and contempt, we fight against the prison authority and its bureaucratic discipline

every day.

So we are cannons that are not loose (for now...) whose deflagrations, as taught by recent and past events, create chaos, material damage and the breaking of prison logic (which has already been destroyed as we are anarchist!) By transmitting important vital stimuli of action inside a complex desolating quagmire, so as to live our own anarchy here and now!

As I continue to live it like a cannon that is not loose (...maybe...), I am opening in deed a campaign (for those who want to join, otherwise I'll do it alone as I've always done) for self-liberation, one that starts from one's self, one's fears, from dogmatism, indignations, chatter, compromises, bars, apathy and lack of solidarity, which outside these walls are too tangible and harmful to remain 'indifferent'.

I don't think there's any need to further explain a dignified action carried out to take my life back in my hands.

Finally I want to send a strong embrace of struggle and solidarity to those arrested in operation "Scripta Manent", a hug from a cannon that is not loose, given that I wrote to them all several times, with a response from only two comrades. (Davide is referring to the blocking of letters between him and the anarchist comrades in the AS2 unit. editor's note)

An embrace in war to all imprisoned anarchists. For anarchy now!

Davide Delogu

Jail of Augusta

Turin(italie) Appel à une présence solidaire devant la Valette avec les compagnon.ne.s sous enquête pour l'Opération Scripta Manent – Lundi 5 juin 2017

Toujours pour l'anarchie

Le 5 juin 2017, aura lieu à Turin l'audience d'Instruction pour l'Opération Scripta Manent, avec ses accusations, entre autre, de formation et appartenance à une association subversive, plusieurs attaques à l'explosif, signées par la Fédération Anarchiste Informelle, contre des Carabinieri, des politiciens, des journalistes et des entreprises qui collaborent à la construction de prisons et Centres de Rétention Administrative, en plus des délits de Provocation à crimes et délits et Apologie de crimes et délits, pour des textes publiés sur le bulletin Croce Nera Anarchica. Les inculpés sont 15, dont 7 toujours enfermés dans les sections Haute Surveillance des prisons de Ferrara, Alessandria et Rebibbia [à Rome pour les compagnonnes; NdT]. Le compagnons et les compagnonnes emprisonnés sont soumis à un harcèlement continu et à des restrictions concernant leur possibilité de communiquer entre eux et avec l'extérieur. Cependant, ils continuent leur lutte contre ce système de domination, en gardant un haut niveau de conflictualité, avec des actes de révolte et en participant au débat entre anarchistes et autres ennemis de l'autorité.

Par exemple :

- En janvier 2015, 7 anarchistes emprisonnés dans la section AS2 de Ferrara ont écopé de 15 jours d'isolement chacun, à cause d'une grosse embrouille avec les matons et du chahut qu'ils ont fait par la suite
- En août 2016, l'anarchiste Alfredo Cospito a brisé la vitre qui sépare la salle des parloirs d'un bureau des matons, en solidarité avec les membres emprisonnés de la Conspiration des Cellules de Feu – il a écopé de 15 jours d'isolement
- Dans les jours qui ont suivi l'Opération Scripta Manent [septembre 2016; NdT], les anarchistes Anna Beniamino et Alfredo Cospito ont fait une grève de la faim pour demander la fin de l'isolement et de l'interdiction de rencontre entre les coïnculpés
- En septembre et octobre 2016, l'anarchiste Marco Bisesti a refusé les tests pour la TBC à son arrivée en taule. Il a donc écopé d'une longue période dans les cachots de la prison de Rebibbia
- En novembre 2016, l'anarchiste Alessandro Mercogliano a refusé de se soumettre à l'identification (photo et empreintes) à son arrivé à la prison de Ferrara. Il vient de purger 15 jours d'isolement pour cela
- En décembre 2016, l'anarchiste Marco Bisesti a abimé les vitres du bureau des matons à l'intérieur de la

section AS2 de la prison d'Alessandria, puis, pas satisfait, une fois retourné en cellule, il a cassé les panneaux opaques installés devant la fenêtre. Il a écopé de 7 jours d'isolement

– Du 3 au 13 mai, l'anarchiste Alfredo Cospito a fait une grève de la faim contre la censure postale, devenue plus serrée après la clôture des enquêtes : pratiquement toute la poste en entrée et en sortie est bloquée. De la même manière, de nombreux autres compagnons emprisonnés par l'État payent de leur chaire leur irréductibilité :

– L'anarchiste Maddalena Calore, emprisonnée à Uta, est soumise à une censure postale presque totale

– Les compagnons récemment arrêtés à Turin ont décidé de refuser le prélèvement forcé de leur ADN, en faisant résistance, au commissariat

– L'anarchiste sarde Davide Delogu, suite à une tentative d'évasion, est au mitard de la prison d'Augusta. Cela depuis le 1er mai et pour une durée de 3 mois

Solidaires avec nos compagnons, solidaires avec tous ceux qui luttent contre les prisons depuis l'intérieur.

Pour nous, rester à côté de nos compagnons veut dire aussi assumer collectivement tout ce qui leur est mis sur le dos, en tant que partie de la lutte des anarchistes, des révolutionnaires, des rebelles.

Nous appelons donc à une présence solidaires devant la salle-bunker de la prison Le Vallette, à Turin, lundi 5 juin, à 9h, lors du passage des compagnons devant le Juge d'instruction.

Dans l'après-midi, à 16h, assemblée « A tête haute » à El Paso.

Des anarchistes.

Assemblée « A tête haute »

Pise, 21 mai 2017

[Traduit de l'italien de [Croce Nera Anarchica](#), par [Sans Attendre Demain](#), 23/05/2017]

Opération Scripta Manent : isolement pour Alessandro

A cause de son refus de se soumettre aux procédures d'identification (photos et empreintes digitales), lors de son transfert à la section AS2 de la prison de Ferrara [en novembre dernier; NdT], Sandrone a été placé il y a quelques semaines à l'isolement pendant 15 jours. En ce moment il est dans la section avec les autres compagnons.

[Traduit de la [Croce Nera Anarchica](#), 23/05/2017]

Mexique

Oaxaca, Mexico: Explosive-Incendiary Attack Against a Luxury Car Dealership In Memory of Punky Mauri by FAI-FRI



Received and translated by *Insurrection News* on 23.05.17:

Oaxaca Ungovernable: 8 years after the fall of Punky Mauri the offensive continues. Detonation of explosive-incendiary devices in a luxury car dealership.

Our dead are a fertilizer and a black seed of confrontation, nourishing the actuality of the revolt and remaining valid in every gesture that confronts authority. To spread and propagate the strength of their struggles and ideas is essential to nourish our present, to never forget and to promote a praxis of permanent insurrection. Domination, as an ideology and praxis of power devastates life in all its spheres. The misery of daily life does not leave us indifferent. Although resignation is the departure of many and passivity is their safest refuge; every act of denial, of hostility, of disobedience to the imposed reality demonstrates to us that some people are still alive.

Our daily activity, our way of relating to each other, our passions and our reasoning emanate from each of us, from our individuality. Although we are committed to the construction of shared pleasures and we are desiring of other beings, the responsibility of our actions belongs to each individual.

Collectively or individually we will continue to attack. We choose to subvert the normality of a dismal society that is responsible for its progressive self-destruction. Faced with the apathy, the silence of the masses, and the social movements that betray and negotiate the blood of the dead. Faced with the destruction and looting of the territories and the condemnation to a non-living reality: street fighting, fire and transgression of the social peace.

On the morning of May 22, 2017, 8 years since the fall of Punky Mauri, we placed some explosive-incendiary devices in a luxury car dealership, effectively rendering useless several vehicles.

This is our battle cry to send strength to the compts in clandestinity and the prisoners of the social war, and also to remember all those who have fallen.

We will continue to confront this reality by all possible means, using violence when we feel it is necessary and not leaving it solely in the hands of the State and its machinery of repression.

!Mauricio Morales presente!

A combative embrace for our companerx Fernando Bárcenas Castillo!

Fire to the prisons!

Long live anarchy!

Informal Anarchic Individualities

FAI-FRI

Suisse

Bâle (Suisse) : attaque incendiaire du chantier de la prison de Bässlergut

Incendie sur le chantier de Bässlergut

Dans la nuit du 18 au 19 Mai, nous avons effectué un incendie sur le chantier de la prison de Bässlergut. Le but était de réaliser de gros dégâts sans mettre en danger des humains.

Nous refusons l'extension de la prison de Bässlergut. Pas seulement à cause du lien avec l'allongement de la durée de rétention qui fait partie d'un système migratoire mortifère et contre la dignité humaine. Des êtres sont enfermés en raison de leur origine, avant de se faire déporter brutalement. C'est déjà une raison suffisante de s'opposer avec détermination à cette construction.

Nous nous opposons aussi à l'ensemble du complexe carcéral. Nous ne considérons pas les prisons comme un instrument au service de quelque chose comme „la sécurité publique“, mais comme une institution, qui reproduit et renforce l'inégalité sociale. Les prisons font partie de la guerre menée largement contre les pauvres et les migrant-e-s. Les taules sont remplies de personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont remis en question les rapports de propriété. Ainsi, elles sont maintenues dans des conditions destructrices et dégradantes, obligées au travail forcé, exploitées et opprimées.

Nous saluons les différentes formes de résistance contre l'extension de Bässlergut. Il est possible pour tous d'y apporter une contribution. Aujourd'hui, nous avons choisi le chemin du sabotage pour empêcher directement l'agrandissement.

Pour un monde sans police et sans prisons !

Arrêt immédiat de la construction et destruction des bâtiments existants !

[Traduit de l'allemand de barrikade.info, 19.05.2017]

NB : on peut [trouver ici](#) la longue liste des entreprises impliquées dans le chantier d'extension de la prison de Bässlergut (mise à jour au 10 mai 2017)

Russie

Nouvelles de Russie - "Tout ça finira par un grand carnaval révolutionnaire"

Antifasciste et anarchiste russe, Aleksey Sutuga a été libéré début mai 2017. Il raconte son arrestation, les trois dernières années passées dans une colonie pénitentiaire en Sibérie, et pourquoi un révolutionnaire ne devrait jamais craindre la prison. Traduction quasi entière de son récit, [publié sur Avtonomye Deystvye \(Action Autonome\)](#) le 11 mai 2017.

« Je suis juste l'un de ceux qui sont tombés dans leurs filets »

Le major qui m'a arrêté, je me souvenais l'avoir vu en 2009. A l'époque, on s'était fait prendre pour une action en soutien à l'antifasciste moscovite Aleksey Olesinov. Lui aussi, il se souvenait de moi. En 2014 il m'a dit, ok en 2012 tu as pris un an, puis on t'a amnistié ; mais cette fois-ci c'est trop : tu as été en Ukraine, tu te bagarres à Moscou, cette fois-ci tu vas y passer. Et il avait raison.

Dans leurs discours, c'était clair que ça fait longtemps qu'ils nous surveillent et qu'ils mènent un « travail opérationnel » (*operatnaya rabota*, travail de surveillance, d'infiltration). Ça ne concerne pas que moi, mais tout le milieu anarchiste et antifasciste de Moscou. Je suis juste l'un de ceux qui sont tombés dans leurs filets.

Ils étaient constamment présents pendant les manifestations. Ils s'intéressaient spécifiquement au mouvement antifasciste, aux anarchistes. C'était clair depuis longtemps, mais là c'était dit « Vous, les gars, tout ce que vous faites, on le sait ». N'importe quelle bagarre avec des nazis, n'importe quelle action illégale, ils l'enregistrent, l'analysent puis décident : qui arrêter, qui laisser libre encore un peu.

Le 5 avril 2014, j'ai été arrêté par des policiers anti-émeutes (OMON) et des membres du Centre de lutte contre l'extrémisme (*un genre de forces spéciales*) pendant l'oi-festival de Moscou. Ils se sont présentés, ont montré leur cartes, m'ont mis dans une voiture et m'ont conduit au Département des Affaires intérieures d'Izmailovo (*un quartier de Moscou*). Là ils ont enregistré une plainte administrative et m'ont gardé toute la nuit. Le matin, des types du Centre contre l'extrémisme sont revenus et m'ont

conduits voir la procureure, qui m'a notifié mes chefs d'accusation : articles 213 partie 2 et 115 partie 2 (hooliganisme, coups et blessures) pour une bagarre dans un café le 2 janvier 2014. J'avais été identifié par les victimes et un témoin. Les agents du Centre contre l'extrémisme m'avaient retrouvé et arrêté.

Ils m'ont assuré que cette arrestation n'avait rien à voir avec l'Ukraine et mon voyage au Maïdan, que c'était juste pour cette bagarre. Mais on se bagarre toutes les semaines. Et ce n'est qu'après le Maïdan qu'ils m'arrêtent. Et puis il y avait des conversations du genre : « *Pourquoi tu es revenu à Moscou ? Tu aurais pu rester vivre dans ton Ukraine. Tu soutenais le Maïdan non ? Nous on est des patriotes, on pense que la Crimée est à nous. Vous, vous êtes des ennemis de la patrie* ». Les bas-gradés et les milieux-gradés parmi les policiers, et dans les camps même les hauts-gradés, sont convaincus que leur travail, et le système qu'ils soutiennent, sont justes. Du pouvoir, des salaires et des titres renforcent ces convictions. Ça a toujours été comme ça. Ils m'ont embarqué pour l'IVS (*centre de détention temporaire*) de Petrovki, où je suis resté trois jours. Puis il y a eu la comparution, et le discours typique : sans permis de résidence moscovite, officiellement sans travail et avec un chef d'accusation sérieux, on pouvait craindre que je ne prenne la fuite et ne fasse entrave à l'enquête. Ils m'ont remis en détention au centre « Butyrka », où j'avais passé du temps 10 mois auparavant. Il y avait même des personnes avec qui j'avais été détenu, qui étaient encore là et qui me connaissaient. Il y avait aussi des « Bolotniki » (*des manifestants arrêtés lors de la manifestation du 6 mai 2012, la « marche des millions », Place Bolotnoya à Moscou*).



Après le CIZO (CI, CIZO : Centres de

détention) de Butyrka et sa condamnation, Sutuga est envoyé en train vers la Sibérie, où il passe par le centre de détention d'Irkoutsk (CIZO-1) après un transfert par le CI-3 de Chelyabinsk.

Au CIZO d'Irkoutsk, des *eshniki* (*forces spéciales*) sont venus, ou peut-être que ce n'était pas des *eshniki*, je ne sais pas, ils ne sont pas présentés. Appelons-les des « combattants contre l'extrémisme ». Ils sont venus deux fois, la première pour suggérer que je déclare devant une caméra que j'avais cessé d'être un anarchiste et un antifasciste. Ils voulaient que je dise aux jeunes qu'il ne fallait pas participer à la violence politique dans la rue, que c'était mal. La seconde fois c'était pour me proposer de rester au CIZO-1, de travailler pour l'administration (ils proposent ça à quasi tout le monde, pas seulement à moi, et beaucoup acceptent).

La colonie. « Ils voyaient en moi un type dangereux pour les autres détenus ».

D'habitude ils emmènent tout un car de *zek* (détenus), peut-être dix personnes à la fois, mais moi ils m'ont amené tout seul. Une vingtaine de travailleurs du camp m'attendaient. Ils m'ont fouillé et ont « trouvé » une lame de cutter dans mon sac. Ils ont filmé et, le détenu ayant en sa possession des objets interdits, j'ai été envoyé dix jours à l'isolement. Et après ça : violation - je n'étais pas rasé, je n'avais pas boutonné un bouton - et prolongation de l'isolement, violation, prolongation etc. Après six mois de ce traitement, ils m'ont envoyé en cellule.

Si tu es à l'isolement, on te réveille à 5h, si tu es dans le camp à 6. On te réveille, on te prends ton matelas, petit déjeuner. Puis tu dors encore un peu sur le sol, puis inspection, promenade et déjeuner. Après ça tu peux lire, discuter avec les autres *zek*, faire ce que tu veux. Et puis dîner, et à 21h on te rend ton matelas.

L'administration voulait que je collabore avec eux, disant qu'en échange ils m'enverraient au camp (*où on est comparativement plus libre que dans le régime cellulaire*). Ils voulaient moins d'activistes des droits de l'homme, il me disaient, le plus les activistes viennent, le plus tu auras de problèmes. Parfois les activistes qui viennent sont des gens bien, qui discutent vraiment avec les *zek* et des choses changent pour nous. Ils m'ont laissé avoir des livres et des journaux par exemple. Les choses se perdent souvent, mais de temps en temps on m'amenait un paquet de journaux et de lettres. Souvent avant une visite d'activistes.

Le seul ordre qu'ils semblaient avoir reçu de Moscou, c'était de m'isoler des autres. Je ne sais pas pourquoi ils voyaient en moi quelqu'un de dangereux pour les autres détenus. Ce n'est pas comme si j'étais un forcené de la transgression, c'est la routine en détention qui est impossible à vivre. Les *gulag* sont devenus des *gufsin*, mais le traitement des prisonniers n'a pas changé.

Ceux derrière les barreaux. « Nous vivons la même vie, et notre ennemi aussi est le même ».

Avec les gars biens, tout allait bien. Bien sûr, il y avait aussi des conflits, mais on discutait, on trouvait des compromis. Nous vivons la même vie, et notre ennemi aussi est le même. Ce que nous avons, nous pouvons sans conflits le partager ou pas. La structure sociale est la même que dans la rue. La seule différence c'est que dans la rue les gens sont libres de partir, alors que là-bas il faut trouver des compromis, un langage en commun, ou un des gars doit se soumettre. Ça dépend.

Il y a des choses à savoir, comment se comporter, comment vivre ensemble, comment communiquer avec l'administration. Mais si vous allez en prison, vous comprendrez vous-mêmes, les zek expliquent toujours aux nouveaux. Quand tu arrives, ils vont s'asseoir en face de toi, te faire une tasse de thé, et te parler. Le plus important c'est de ne pas être nerveux, et de ne pas transmettre cette nervosité. De ne pas faire des mouvements qui pourraient incommoder les autres. Mais tout ça tu comprends vite, et ça va, sauf si tu es vraiment asocial et qu'il t'est impossible de vivre avec beaucoup de gens dans un petit espace. Il y a des gens qui deviennent fous, mais il y en a d'autres qui les aident à ne pas devenir fou. Si tu es tout seul, tu as plus de chance de craquer que si tu restes avec les autres. C'est comme une psychothérapie. Même si, en vrai, les détenus aiment bien jouer sur les nerfs les uns des autres. L'activité principale d'un zek c'est de rendre fous les autres zek. Tu fais des blagues, tu fais des blagues, et tu fais des blagues jusqu'à ce que le mec en face s'embrase comme une allumette.

Au début, ils pensaient que je m'étais battu. Pourquoi ? Avec qui ? Je m'expliquais, les gars comprenaient vite qu'il y avait autre chose. Pour une bagarre où personne n'a fini à l'hôpital, on ne prend pas trois ans. Au fil des discussions, des thèmes que j'abordais, ils ont commencé à comprendre qui j'étais. Les réactions ont été différentes, du rejet total au soutien : quand je sortirai d'ici, je vous rejoindrai, je serai avec vous, mais dis, comment est-ce qu'on devient un anarchiste ?

Ceux qui rejettent, c'est conscient : ils comprennent ce que je fais et ça ne leur plaît pas du tout. Les gens sont différents, les opinions aussi. La prison est un miroir de la société libre.

En prison, beaucoup sont analphabètes. Ils n'ont pas étudié à l'école, ça ne les intéressait pas, il y avait d'autres connaissances qu'ils voulaient acquérir. J'ai aidé qui j'ai pu, comme j'ai pu. En expliquant les lois, en aidant à faire des recours.

Les nouvelles sont constamment discutées en prison. Mais sur un plan différent. Je détestais surtout les discussions après avoir regardé REN-TV. La question n'était pas de savoir si les reptiliens existaient ou non, mais est-ce qu'ils contrôlent déjà la planète ou est-ce qu'on les combat encore un peu ? Les sujets les plus fréquemment abordés : les francs-maçons, les complots, l'équipement militaire russe qui est le meilleur du monde, et tout ce lavage de cerveau. Là-bas, comme partout, le patriotisme se développe, mais aussi une forme de négativité. Il y a toujours quelqu'un pour dire que plus rien ne l'étonne : « *Je vole et je volerai, et tous ces présidents volent plus que moi. Je gagne ma vie, eux aussi mais dans une villa avec des yachts. J'essaye de voler les riches, et eux ils volent les pauvres, les gars comme moi, et le pays entier* ».

« Pour nous, révolutionnaires, la prison est aussi une maison »

Je ne sais pas ce qu'ils cherchaient concrètement en m'envoyant en prison. A me secouer physiquement et psychologiquement je suppose. A me décourager de mener des actions futures. Mais ce que nous faisons, tôt ou tard, mène à la prison, ou même au cimetière. Comprendre cela apaise. Peut-être que cela sonne triste, mais pour moi c'est joyeux. Plus joyeux que de vivre juste comme ça.

Nous avons la solidarité, le soutien de nos camarades. Je recevais constamment des lettres, des souscriptions à des journaux, mes camarades prenaient soin de moi. Et quand je suis sorti, on est venu à ma rencontre, on m'a habillé, nourri. Les autres, s'ils reçoivent un tel soutien, ça vient de leur famille proche ou de gens très proches. J'étais avec des gens qui n'avaient personne. Quand ils sortent, ils se retrouvent à la rue et ils y restent. Et pour le dire vite, ils ne leur restent qu'à voler à nouveau. Pour eux la prison est une seconde maison.

Mais pour nous, appelons-nous révolutionnaires, la prison est aussi une maison. Comment peux-tu faire la révolution et ne pas te retrouver en prison ? Surtout si tu es un anarchiste qui refuse l'Etat en général.

J'ai des amis qui n'ont fait que très peu de prison en quinze ans d'activités, disons, tumultueuses. Ils ont eu de la chance et continuent d'en avoir. Peut-être que c'est dans le sang. Des membres de ma famille ont fait de la prison ici en Sibérie, d'autres ont été tués. Au temps des tsars comme dans les années 50.

Je recevais des lettres de camarades. De vieux camarades, de camarades que je ne connaissais pas, et de pas-vraiment-camarades, des gens qui n'avaient pas grand chose à voir avec l'anarchiste et l'antifasciste que je suis, mais qui écrivaient au « prisonnier politique ». J'ai reçu des lettres de plusieurs villes de Russie, et de l'étranger : d'Ukraine, de Biélorussie, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne, des USA, de Suède.. Il y a avait toujours quelque chose à lire ou quelqu'un à qui répondre. Les lettres c'est vraiment quelque chose de génial.

Pour les nouvelles, on apprend tout avec un mois de retard. Mais je comprenais ce qu'il se passait dans le pays. J'ai tout lu sur les lois Yarovaya (nouvelles lois anti-terroristes passées en 2016), sur la vie de l'opposition, sur les événements internationaux.

J'ai commencé à voir les choses différemment. On dirait qu'ils se sont vraiment mis à avoir peur de nous, et pas seulement de nous, mais des opposants ordinaires aussi.

Libération – Ce n'est pas nécessaire d'aller en prison, mais il ne faut jamais en avoir peur.

Normalement tu es libéré l'après-midi. Moi ils sont venus me chercher à 6h du matin, ils m'ont dit rassemble tes affaires, on t'a acheté un billet, tu vas à l'aéroport. Ils m'ont laissé gelé dans un cagibi et ont regardé une par une mes 400 lettres. Ensuite je suis sorti, pas par le portail mais par l'entrée de service.

Il y avait une Ford noire et deux grands types costauds qui m'attendaient. J'ai toute de suite compris à quelle [organisation](#) ils appartenaient. J'ai dit : « *on va à Irkoustk* ». Ils ont dit : « *On va où tu veux, mais d'abord tu vas parler à nos collègues du Centre de lutte contre l'extrémisme* ». Ces conversations, il y en a eu mille, pendant le camp, avant. Toujours les mêmes questions : « *Qu'est-ce que tu vas faire et qui sont tes amis ?* » Comme si je savais ce que j'allais faire après trois ans de taule. Quoique, je sais : après tout, il n'y a pas grand chose à faire quand on est enfermé, à part penser à ce qu'on fera quand on sera libre. Ils m'ont dit un mot d'adieu, je ne sais plus exactement lequel, mais l'idée c'était : Ne cherche pas les ennuis (*Ne lez'*).

Si tu ne sais pas parler avec les flics, c'est mieux de ne rien dire. S'il y a une affaire contre toi, combats pour ta liberté. Être

arrêté ne veut pas dire que ce combat est terminé. Les murs te limitent, les moyens de communication te limitent, mais tu peux rester libre en prison. C'est difficile à comprendre mais c'est comme ça. Il n'est pas nécessaire d'aller en prison mais il ne faut jamais en avoir peur.

Ça fait du bien d'être dehors. Rien de changé, je ressens juste la liberté physique. Peut-être que je suis en choc émotionnel et culturel, trop de personnes, de nouveaux visages.

Pour l'instant je vais vivre et travailler en Russie, chez moi. Comme avant.

Je suis quelqu'un de joyeux. Je suis convaincu que tout finira par un grand carnaval révolutionnaire et que nous vaincrons, enfin, le fascisme dans toutes ses manifestations.

Jusqu'au bout.

USA

Crossing Paths in New Terrain: Philly, Revolt, the Left & Trump

The post [Crossing Paths in New Terrain: Philly, Revolt, the Left & Trump](#) appeared first on [It's Going Down](#). *This text is in part a reply to the ["Drinking From the Cup of Fascist Tears: Boston Report Back"](#) but is generally meant to be respond to the shifting political terrain since Trump won the election in November of 2016. All unattributed quotes are from the Boston Report Back.*

The social terrain been changing in Philadelphia. For the last half a year, since Trump's election campaign through to his current presidency, I've seen more and different types of opposition to the political system. This opposition takes many forms; an increase in the popularity of anti-fascist organizing, a re-emergence of black blocs within larger demonstrations and as their own demonstrations, and a broadening of progressive ideology to include revolutionary perspectives in the face of the Trump administration. This change of terrain has me both excited and worried.

An influx of leftist organizations and groupings has me nervous. Since November, I've found myself in the street running alongside leftist militants more than I have since 2012. I'm not interested in changing minds or offering the "truth," instead, I'm interested in clearing up some misconceptions and clarifying the positions of some anarchists in Philly. This way when tensions arise between insurrectionary and leftist perspectives, when we inevitably step on each other's toes (as must happen when paths cross, as opposed to run parallel), they can be understood for what they are, differences in approach, perspective, and trajectory.

New Energy and Practices

With the arrival of militant leftists willing to take conflictual action, the space to act and experiment has expanded and changed. For some time insurrectionary anarchists have dismissed most marches and demonstrations, jaded and bitter, after too many bad experiences with activists (despite their often fiery rhetoric). Every now and then some of us would attend a march or rally, but for the most part those places felt unwelcoming. Seeing so many people taking to the street in black has been exciting. The spread of anonymous attendance, material preparedness, and uncompromising messaging is appealing to say the least, not to mention that many within these blocs are not showing up empty handed. Many of us are trickling back into the streets, once again donning our black masks, excited to see what new potential exists for us on this new terrain.

The spokes councils and other open ended forums that have sprung up mesh well with our informal and affinity based approach. They provide space to share information and coordinate action without taking away individual or group autonomy, or becoming decision-making bodies, that aim to steer the entirety of an action. These changes are exciting, the space and energy have made more things feel possible. They have created more lines along which solidarity can be shown, and also more tensions between political tendencies that can hopefully complement each other rather than detract from the overall struggle against this miserable world.

Philly Before Trump

Anarchist and anti-fascist struggle here has not always looked like it does today. For a long time progressive

and revolutionary forms of struggle took different and less militant forms, with Trump around this has changed, insurrectionary anarchists have and most likely will continue to share the streets and take similar action with progressive and revolutionary leftists. However things were happening before Trump. I'd like to clear up some generalizations that don't take into account how things have been.

"In Philly, blocs work closely in a sphere of mutual respect with local Left organizations to make sure that everyone is on the same page when actions combine the interests of multiple groups."

The statement that Philly black blocs work closely and in a sphere of mutual respect with left organizations erases years of activity in Philadelphia. Black bloc is a tactic, not a group. No political tendency has a monopoly on it, nor can it be spoken for as though it was a formal group. It might look like black blocs have mutual respect for the left if we only look at blocs that have taken place since Donald Trump's election, but even then when we squint we see blocs that don't fit that narrative.

The recent past has seen more black blocs within larger demonstrations, or as demonstrations of their own, many of these have been organized in coordination with left groups, but again not all. When looking into the past one can see the use of black bloc being upsetting to leftists. Whether organizing autonomous blocs to clash with police and disrupt civil society in solidarity with rebels in Ferguson in 2014, or the various attempts to escalate conflict during more Black Lives Matter protests than we care to count, to organizing against prisons as part of the nation-wide prison strike, to attacking police and business from within recent anti-Trump and anti-fascist protests, use of black bloc has mostly received mixed reviews until recently. This may be because for many insurrectionary anarchists, the black bloc was never meant to be a symbolic or spectacular display. For most of us black bloc is a way to hide our identities while we engage in forms of struggle we expect will bring about repression from the state or other groups intent on protecting the social order. Black bloc is a tactic we use to further our goals, not a representation of struggle we sacrifice and delay our desires for.

"Philly anti-fascist groups have moderated our own political urgencies to smash fascists and the state for the sake of building these relationships due to the advantages that strategic alliances with sympathetic noncombatants can provide."

The above statement (like the one about black blocs in Philly) skips over the anti-fascist and anti-state activity here that has, and continues to take, an uncompromising position. The injured fascists, the damaged cars, the doxing, and the hours of research were not the results of moderation. Before Trump won the election, a lot of anti-fascist activity here took place in a less spectacular context. White supremacists were confronted by occasional demonstrations, like Lief Erikson day for example, but mostly a less visible opposition did the job. Efforts to expose, sabotage, or otherwise disrupt fascist organizing were uncompromising whenever they could be. Potential alliances were not dismissed completely, but the times when they were prioritized over directly striking at white supremacy left us feeling disappointed.

Watering Down Of Struggle

It's not hard to find someone opposed to neo-Nazis; only the most conflict avoidant liberals wring their hands when a self-described white supremacist gets punched in the face. It's harder to come across people who are in opposition to society and all the racist trappings that hold it together: work, police, gender, colonialism, government, prisons, etc. While not so distant memory reminds me that whole cities burned in response to unexceptional policing, and that prisoners across the country attempted to destroy the prisoner labor economy, it leaves me concerned to see the so much of the struggle against white supremacy retreat into a defensive one focused on a specific administration and a specific brand of overt racism. For me it's not enough to want to defend myself and my friends from Trump and the white supremacists he has emboldened, I need to struggle against the society, the civilization, that created them. To sound cliché, radical for me means grabbing a hold of problems by the root.

I'm worried that the new wave of antifa oriented struggle will leave behind the wider fight against white supremacy, and the state (which necessarily includes anti-fascism anyway). While as an anarchist I am against the existence of fascism and fascists, I am also convinced that white supremacy and authoritarianism are much more powerful and popular in the form of the state and society. Police and snitches are a much bigger threat to my existence than self-described white supremacists or nationalists. I'm not going to dismiss them as non-enemies (I've connected a pole to a skull, a rock to a racist, surely not for the last time). The rioting across the USA against police and race (aka anti-blackness, aka white supremacy aka...) was more interesting to me than the more narrow, "most common denominator" focus on overt and/or self-described

white supremacists.

Additionally, these riots confronted many of the same white supremacists, while continuing to fight forward on their own terms. Angry crowds confronted Oath Keepers, right-wing militias, and other organized racists bent on policing the joyful chaos, without having to seek them out or deviate too far from their attack on society at large. The antifa struggle seems to be an entirely defensive one, focusing only on the most socially unpopular forms of white supremacy while leaving the rest of society mostly unchallenged. As a defensive struggle it doesn't push toward an anarchic unknown, but toward a moment that many can agree was better, the moment before Trump's election, or the moment before he ran for office, as though he didn't emerge from a racist society that will continue to exist for as long as we do not to destroy it, whether he remains in office or not.

Hierarchy Rears Its Head

"Would-be bloc participants need organizers to let them know how they're going to win the day rather than resigning themselves to a loss."

"Boston bloc leaders..."

"...our troops..."

"Being a militant vanguard against the fascist tide means simultaneously moderating two fronts – the enemy front, against which we must stand strong and push hard – and the allied front, to which we must stay close enough to encourage support for our militancy."

I am against hierarchy. I don't want to lead or be led. I want to organize with friends, not organize "the struggle." It's up to each individual to make their own path, without coercion or outside authority. Being against hierarchy means being against any sort of vanguard, bloc leaders, or acquiescence to being someone's troop. Everyone who attends an action or demonstration has their own idea of what winning the day is (let's not even get into a critique of the idea of winning). No one needs an organizer to tell them how to win, since there are at least many ways to win as there are people present. The notion that someone needs an organizer to let them know how to win, is paternalistic at best and authoritarian at worst, it assumes that individuals can't make their own agenda of how they want to struggle, that it's possible for an action feel like a victory to everyone.

My Idea Of Freedom

"Anarchy cannot exist when individuals or social groups are dominated — whether that domination is facilitated and enforced by outside forces or by their own organization."

Post-Left Anarchy: Leaving the Left Behind

As insurrectionary anarchists our goal is insurrection, this much should be obvious. What that means is less simple and will differ from person to person. Broadly it can mean we are interested in moments of rising up against authority and social relations of domination. Some of us include revolution in this trajectory, many of us do not. Revolt is its own reward. Each of our experimentations with insurrection look different, for some it tends toward the personal, individual pursuit of fulfilling anti-authoritarian desire, for others it tends to be a social and even communal path, shared with others in revolt against this world.

I organize with others informally, along lines of affinity. This means I don't try to build mass organizations tasked with taking on every aspect of struggle, instead I act with others to accomplish specific tasks without forming a permanent organization. This informal organizations are made up of people who feel drawn to both each other and the group's intended project.

I'm not against working with leftists when our paths run parallel, I don't expect a pure struggle of only isolated anarchists. I decide who I act with based on the affinity I feel toward someone. As any two people get to know each other, the appeal of doing certain things together goes up or down. The deepening of affinity — through conversations, shared experiences — can lead to taking action together. I'm open to working with anyone whose long, medium, or short term goals line up with mine, whether leftist, anarchist, or otherwise.

"What organization are you in?" "What group is doing this?" These questions and others like them point toward the sometimes confusing nature of an informal approach. Informal means not building membership organizations, instead coming together around specific projects (writing a text, planning a demonstration, carrying out an attack, etc) then disbanding. An informal organization exists for only as long as it takes to complete a project or until it is abandoned. There's no membership lists, whoever takes part is in. Permanent organizations get bogged down by the task of maintaining themselves, are more susceptible to repression, and tend toward bureaucracy.

I am for the attack. I don't believe the powers that be will step down, and I can't just walk away from society. As anarchists there are so many aspects of this world that we are against, what better way to get rid of them than to strike at them? Besides the material damages, attacking heals the attacker, reminds them that they're not completely domesticated, allows them to leave behind the obedience and compromise of daily life, and sharpens their daggers for when they find ourselves in larger revolts.

I am for revolt pointing toward rupture with society, not revolt as a means of social progression. I don't believe that progress is good, or that things are getting better over time. Rupture means as complete a break with the existing order as possible, whether for a minute or a month, alone or across the whole city. There's no clear path toward it, only constantly experimentation with what might bring it about. Some believe that when ruptures are taking place closer and closer to each other in both time and space, this can lead to revolution. Others feel that rupture is a good time in itself and needs no justification.

Philly, Spring 2017

June 11th: Interview with Cleveland 4 & Nicole and Joseph Support

The post [June 11th: Interview with Cleveland 4 & Nicole and Joseph Support](#) appeared first on [It's Going Down](#).

[\[LISTEN HERE\]](#)

Continuing our series of interviews for the [June 11th International Day of Solidarity with Marius Mason & All Long-Term Anarchist Prisoners](#), we spoke to a supporter of the Cleveland 4, and Nicole Kissane and Joseph Buddenberg.

The [Cleveland 4](#) are four Occupy Cleveland activists — Connor Stevens, Douglas Wright, Brandon Baxter, and Joshua “Skelly” Stafford — arrested in 2012 after being coerced into plotting a series of bombings by an FBI informant. Doug is serving 11.5 years, Brandon 9 years 9 months, and Connor 8 years 1 month. The judge applied a terrorist enhancement, resulting in longer sentences and harsher prison conditions. Skelly took his case to trial, refusing a plea deal. He was found guilty and sentenced to 10 years.

[Nicole Kissane and Joseph Buddenberg](#) are two animal liberation activists indicted in July 2015 under the federal Animal Enterprise Terrorism Act for acts of vandalism against fur stores and the liberation of thousands of mink and other fur-bearing animals. In early 2016, both signed non-cooperating plea agreements and pleaded guilty to conspiracy to violate the Animal Enterprise Terrorism Act. In May, 2016, Joseph was sentenced to two years in federal prison. In January, 2017, Nicole was sentenced to 21 months in federal prison.

In the interview, we talked about the ongoing situation of the Cleveland 4, post-release support, the Animal Enterprise Terrorism Act, increasing the connections between the anti-prison and animal rights movements, the best ways to show solidarity with prisoners, and the importance of maintaining support after cases fall from the limelight.

JUNE 11TH: Can you start by telling us about yourself and your experiences with prisoner support?

X: Yeah, so I got involved in doing prisoner support because I had been doing work in the Animal Liberation movement for quite a while and I was good friends with Kevin and Tyler, who were indicted under the Animal Enterprise Terrorism Act a few years ago. So I got thrown into doing prisoner support just being good friends with them and feeling like I had to do what I could to help my friends out as they were going through that experience. And that kinda opened me up to another world of prisoner support, and since then I've been working with them as well as doing support for Nicole and Joseph who were also indicted under the AETA. And I do work with supporting the Cleveland 4.

J11: Can you speak to the importance of prisoner support as part of the anarchist project and other liberatory struggles, and specifically the necessity of supporting long-term prisoners?

X: I feel like prisoner support is really important because we have to recognize that if we're involved in these resistance movements that are challenging state power, if we are doing that in effective ways, there is going to be push back. And so we have to acknowledge that's going to mean that our movements are going to have prisoners. So if we're going to have prisoners, then we need to have prisoner support be part of the foundation of the work that we're doing.

It needs to be constantly considered as part of our organizing, and we shouldn't consider state repression as a surprising thing that happens. It should just be something that we take as something that is going to be there, and so we need to incorporate that in our organizing work that we do. For prisoner support just being a constant part of that. Making sure we do what we can to have the infrastructure to engage in supporting people long-term, because if people are going to be in prison for years, then we don't want people to be forgotten about after a few years. That shows a failure on our part to not be with them, supporting them for every day that they're in there, and making sure that people never feel forgotten.

Because if people do feel forgotten or support for them starts lacking because they're been in there for longer, then that's showing the state is then winning, because it just shows that if they give people long enough sentences then they lose the movement's support. So we need to constantly be incorporating that in the work we do and making sure that, regardless of the length of someone's sentences, they can know and trust that people will be there for them until they get out, and beyond that.

J11: Can you tell us more about the prisoners that you support?

X: So, I mentioned the Cleveland 4. I've been doing a lot of support for them, and they are a group of four people: Brandon Baxter, Connor Stevens, Doug Wright, and Josh Stafford. They were Occupy activist who the FBI entrapped into a plot to blow up a bridge. This plot was created by the FBI, the FBI supplied fake explosives, and had a paid FBI informant manipulate this group of young people for many months and coerce them into this plot, and then prosecuted them as terrorists. They received terrorist enhancements on their convictions when they were sentenced, and they are all serving about ten years in prison, give or take a year or two, and lifetime probation after that because of the terrorism enhancement.

So definitely ongoing support is needed for them and their case is definitely representative of what happened in the post-9/11 era, where we see the government creating these so-called terrorism plots, and then manipulating people into them. Then, the government can act like they're capturing terrorists even though the government's making up the plots, and then keep funding this so-called "war on terror." We should definitely be breaking down their case. As well, the government has done this in many instances to young Muslim men. And we should just be very critical of what's happening and pushing back on that because the government's using it to keep creating this narrative that they need to engage in all these surveillance and COINTELPRO tactics in order to "fight terrorism," even though the government is the one crafting these plots as well as the ones carrying out the terrorist acts.

I said I do support for Nicole and Joseph, who were indicted under the Animal Enterprise Terrorism Act because they were accused of freeing animals from fur farms throughout the country, as well as causing other forms of economic damage to stores selling fur. Joseph is doing two years in prison, Nicole got twenty-one months. Then following that up, Joseph has two years of probation, she has three years. And again, with the Animal Enterprise Terrorism Act, we can see that as well as an example of how the government uses terrorism rhetoric to try to stir up fear around social justice movements, and make people afraid to get involved and to take action, because they're afraid then that they'll be prosecuted as terrorists.

But again, we need to look at the bigger picture and break down the government's goal with the Animal Enterprise Terrorism Act. It is, essentially, to make people afraid to advocate for animals. Very few people have actually been indicted under it, but it still has had a pretty terrible chilling effect on the movement. So by supporting people like Nicole and Joseph as well as showing that people continue to engage in work towards the liberation of animals, that's an effective way to push back on the government's intentions with that.

J11: Brandon Baxter of the Cleveland 4 was recently transferred to Illinois. What are the circumstances around that move, and do you know how Brandon is adjusting to his new location?

X: Yeah, so he was recently transferred to FCI Pekin, which is kind of in the middle of nowhere in Illinois. It's near Peoria, which might be slightly better known. But he was recently transferred there from Terre Haute in Indiana, and so far the move has been good for him. It's a much newer facility than Terre Haute, so there are better conditions in the prison, it's bigger, and he gets to be outside more. He hasn't been there very long yet, so he's still in the adjustment phase, establishing new routines, getting settled in there. For anyone, the transfer process can be stressful just because of the actual process of being transferred, and then adjusting to a new environment. But overall he's doing better being there, and just right now working through settling in.

J11: So I just saw that Josh Stafford, or Skelly, was recently released from the SHU. Can you tell us a little about that situation?

X: I don't know details of what happened but I know that he was transferred. He was in Florida and now he was transferred to USP McCreary in Kentucky, and I don't have any updates yet on how he's doing with that. He just got there this week, so hopefully people are writing to him and everything because, again as I was just saying about Brandon, the transfer process can be very stressful as people are adjusting to being in the new

environment. If people can, make sure to be writing letters right now so that he feels support as he is dealing with the same process as Brandon is with having to adjust to being in a new place and getting settled in.

J11: You were talking earlier about Joseph and Nicole, I think Joseph is about half-way through his prison sentence, and Nicole has been in for maybe six months. Can you tell us how they're doing, and what kind of support they need right now?

X: Yeah, so Nicole, the last update I have about her is that she's been doing really well. She's been able to make friends with her bunkmates and she's reading a lot, and has an exercise routine and has figured out a schedule for herself. She is just handling the circumstances really well, considering. Joseph unfortunately, his time has been a lot rougher. He's been in the SHU for several months and will likely be in for a bit longer, so that brings a lot of feelings of isolation. The prison has been interfering with his mail a lot, so oftentimes letters that people are sending to him don't get to him, or he realizes that letters he's sending out don't make it to people. So that's been an additional stressor for him, to feel more disconnected from the community. But I'd really encourage people to do what they can to keep writing. If you're writing to him and don't hear back, that's likely not his fault. But he still really appreciates hearing from people. Something I've found is that sometimes just a card or a postcard will get to him even when letters don't. So if you can just take a minute to write out a postcard or something to send to him, he really appreciates those shows of support. It means a lot to him when he's feeling very isolated. He's also appreciating right now getting a lot of zines and magazines and articles to read. He hasn't felt as much lately like reading books, but he's really been appreciating the smaller forms of reading materials. So he needs continued support, and those are unfortunately some more obstacles in showing support for Joseph. But he really appreciates all the mail that does it make through to him.

J11: So the other AETA case: Kevin and Tyler, I think they're both off house arrest and out of the half-way house now. What are some things that you learned from their cases, and how does support continue even after our friends are released?

X: Tyler is done with all of his sentence now, he's even off probation. His sentence ended up being three months of time served that he did when he was initially arrested, six months house arrest, and then six months half-way house. He's now completed all of that and he had a year of probation that ran consecutive to it. Kevin is actually in his last two weeks now of half-way house, he will be out on June 1st. And so he is getting excited for that, he's started looking for a place to live and everything. Kevin did about three years in prison. Something that I think is a good lesson from their cases, not to be confused with Nicole and Joseph, is that the Animal Enterprise Terrorism Act has the scary "terrorism" word in it, but especially looking at Tyler's sentence (six months half-way house, six months house arrest, and then the three months of prison) the sentences aren't that different than what we might see if they were charged not under a terrorism statute. So I think that's an important thing to note, that sometimes we should look past what the rhetoric is around things and look more at what the sentences actually are. Not that every day in jail or prison someone has to spend isn't terrible and shouldn't be happening at all, but I think it is important to break down some of the fear of what "terrorism" convictions actually mean.

Kevin and Tyler are both doing really well right now, but as people are getting out of prison and half-way houses, we do have to continue to show people support because it's a continued process of adjustment as they start to think about what their relationship with the movement is going to be, and how they want to be involved. We should be supportive and welcoming to them, but also remember that people are dealing with a lot of trauma as they are on the other side of this, and maybe trying to navigate how exactly it makes sense for them to get back involved. For me, with them as my friends it's just been having those conversations and paying attention to what kind of support they need, and being responsive to that. And that's something where whether we're friends with people, or not friends but just watching updates on a website or something, being responsive to what people are asking for is important, and remembering that just because somebody is out of prison doesn't mean that they don't need that support.

J11: Do you often find that much of support for anarchist or other political and radical prisoners comes from a small number of people and limited circles? One aspect of this must be trying to generalize it and spread that work, and build connections with other movements and tendencies. Can you speak to the connection between animal rights circles and those of prisoner support, or other examples that you have?

X: Unfortunately a horrible trend in the more mainstream animal rights movement has been that it's been a very isolated movement, very single-issue focused. And that ends up working out fine for animal rights prisoners because they do get a lot of support, and I've seen the difference in different support work that I've done. I've seen how the mainstream animal rights movement overall has a lot of people with a lot of resources,

maybe access to money in different forms. So there's an outpouring of support and donations that really help the animal rights prisoners, to constantly have money on their commissary, to get a lot of letters, to have people offering support in different way.

It's often frustrating, though, to see how limited a lot animal rights people will be in who they support. They'll support animal rights prisoners, but then not understand that it's the same system that's criminalizing other people and putting people in cages, and not understand that support should be spread out to other people as well. So something I've personally tried to do a lot with having connections to the animal rights movements is trying to have more conversations with people. Whenever we're talking about supporting people like Nicole and Joseph, also talking about supporting the Cleveland 4 or other prisoners. Also trying to use it to start a conversations about broadly why is prisoner support important, why we should be talking about prison abolition.

And I hope that's something within the animal rights movement that can become more understood, that if we're opposing putting animals in cages, we should be opposed to putting humans in cages, and we should look at all the issues with state power that come into play. But I'd say that it's definitely something that needs more work, and luckily there are a lot of animal rights activists who do get it, and support a lot of different prisoners, and talk about prison issues more broadly. As people who already understand it, we should take it as a responsibility we have to talk to other people in the movements that we're a part of about expanding the support that we do, and constantly challenging the idea that prisons should even exist. A lot of animal rights activists haven't thought much into that realm yet.

J11: What are some obstacles that you've observed in doing prisoner solidarity work? And what do you think we could collectively be doing better?

X: Something that I've run into is, I mean as you said in the last question, there are often a limited number of people doing it, and it can burn people out. I know that a lot of the work that I've done, I've seen a lot of people really excited to be a core part of a support crew, and then within a year they kind of drop out of being involved. And so I think we need to have a lot more conversations what it means to do prisoner support, and that it's not just something that you can do for the first year while a case is getting more attention, but that it is a long-term thing.

And also be more openly talking about the stresses involved in doing prisoner support, because it's not easy. A lot of times we're dealing with heavy issues with people, a lot of times people doing support work are friends or partners of the people in prison, and so there's even greater emotional stress in doing it. We need to constantly be having those conversations of how can we show each other support, and how do we make sure we do have the emotional capacity to do the support long-term, to be doing it in ways that are as healthy as possible, and to be able to talk about the stress and how we can deal with it, and what we can do to find ways to release. Because it is going to be difficult and it's going to bring up issues for people, and not everyone's going to want to do it, but for the people that want to, we should make it something that is sustainable, and that we do talk about it.

J11: Can you speak to how the strengths or failings of prisoner support have personally affected your friends, either currently or previously in prison, or who are doing some of the core support work?

X: Hearing from people who are my friends in prison, it's great to see their reaction when they do feel support, how excited they are when they get letters, and how much it means to them to be hearing from people, sometimes around the world, who are showing support for them. It can help them still feel connected to a community when they feel so isolated. It's great to see those examples of people reaching out, that always makes me happy to see for those people, and it makes me glad to know as someone working to support them that people are being responsive to all the effort we're doing to encourage people to write letters and all that. But a lot of times the initial support doesn't continue at the same level, and I've seen moments when it seems hard for people when they're starting to get fewer letters, or people they're writing to stop writing to them because people just don't continue with that. So again, that goes back to having a conversation about how we do continued support for people. Whether that means people being a part of support crews and being more directly involved in all the layers of support work, or just being someone who takes time to write letters to prisoners, we should remember that it's important to keep writing, to keep staying involved in doing whatever we're doing because it's not fair for us to start lacking in the support we're doing while they're still in prison.

J11: Do you see ways that June 11th can help address these challenges? And what are your hopes for June 11th this year?

X: I think that June 11th and other days where there are pushes for prisoner support are great reminders to people to keep doing what they're doing, and to encourage thinking about the bigger issues that we're dealing with. There are definitely layers to this, there's the layer of: we're doing this because we want to support our

friends and comrades, and we want to make sure that they don't feel alone, and that they know we have their back. And then there's the bigger level of: it's a fucked up system and we need to constantly be doing what we can to expose what the prison industrial complex is, and to be doing work to reduce the strength that it has, and to be challenging its legitimacy, and to have the bigger conversations, whether it's in our movements or more publically than that, about what we should be doing and how to turn that into action.

It's great to see campaigns against building new prisons or campaigns to reduce funding the police forces and things like that. And to keep also organizing against prisons in tangible ways that are beyond the support work that we're doing for prisoners, but also challenging the ability of prisons to function as they do.

J11: What are your broader hopes and vision for June 11th in the years to come?

X: I hope it continues to be something that more and more people know about. In my experience it's something that mostly the anarchist community knows about, so I'd like to see more of the resistance movements and other social justice movements become more aware of it, and it be something that can be a way to introduce more people to the importance of prisoner support and the other issues that come with that. Prisoner support stuff, I just always hope will be something that encourages people to look further into issues, to get involved in some way, or to write to someone, and that it could be an entry point for them to get more involved in the work.

And for people that are new to it, I encourage people to start writing letters to someone, because hearing someone's personal experiences from being on the inside and getting to know them as a person rather than just someone who's labeled a prisoner. That's the best way to learn about what the system really is, and what it does to people, because I think people are often surprised that things aren't what they seem, and that some of the worst things about prison sometimes wouldn't be what people anticipate even before they start writing to someone. But once you start to get to know someone personally, you really see what this system does to people and how it can tear people apart and how important it is to be in touch with people and have those different forms of support, and to do what we can to try and stop it from doing this to people.

J11: Are there any struggles or moments in the recent past that have been inspiring to you?

X: It's been quite the year of things, something that stands out to me is that I had the opportunity to do legal support at Standing Rock, and that was a place where a lot of new people were getting involved. And it was cool to see how, in an on the ground, in the moment situation, people were figuring out how to do jail support and prisoner support. And when I was doing jail visits with people there, I had some pretty inspiring and amazing conversations with people about why they were there and what that moment to them meant.

I had super intense, emotional conversations with young indigenous people who were in jail out at Standing Rock, and about the brutality that they were experiencing from the police there. But they had such conviction that this is what they needed to be doing, they needed to be out there, and just so inspiring to see how much they understood the violence of the system, yet they were still there pushing back on it. So looking at situations like that where we're seeing the violence of Standing Rock playing out on social media, to see it closer up and to see just the devotion that people had to what they were doing was just pretty incredible.

J11: Are there any other projects you're involved in or interested in that you'd like to talk about?

X: I guess the final thing I'd like to say is to encourage people to support the Cleveland 4, and Nicole and Joseph. There are support websites for both of them. Its cleveland4solidarity.org and supportnicoleandjoseph.com. As well as Facebook pages for both, and also there's a Twitter page for Cleveland 4. Those are great places to watch for updates about what's going on, and what kind of support they need. You can see addresses for writing to them, you can see book lists, and you can see how to make donations to support them. They need support, and hopefully lots of other prisoners are getting support as well, and I hope this is all continuing to be a part of these bigger conversations that we need to be having about supporting individual prisoners as well as what this means on a broader scale.

J20 Benefit T-Shirts



[From Black Powder Press:](#)

On January 20, when downtown Washington, DC was crowded with massive protests against Trump's inauguration, police cordoned off an entire city block and mass arrested over two hundred people, slapping the same charge of felony riot indiscriminately on every one of them.

On April 27, the prosecution filed a superseding indictment adding several more felony charges to each of these defendants: inciting to riot, rioting, conspiracy to riot, and destruction of property. About half of the defendants are also charged with the same count of assault on a police officer. This is punitive charging: the intention is clearly to terrorize the defendants into taking plea deals so that these inflated charges will never come to trial.

Adding additional felony charges to hundreds of defendants rounded up in a mass arrest is unprecedented in the contemporary US legal system. It marks a dramatic escalation in the repression of protest in this country. Essentially, over two hundred people swept up for being in the vicinity of a confrontational protest are being accused of breaking the same handful of windows.

Imagine if everyone in the vicinity of an Occupy or Black Lives Matter demonstration at which a little property destruction took place had been charged with eight felonies. Thousands of people would have charges now. If the prosecution is able to set this precedent for blanket intimidation and collective punishment, it will mark a significant step in the rise of tyranny.

This case is of concern not only for the hundreds who face these charges, but to the tens of thousands who might face similarly indiscriminate prosecution if the prosecution is able to set this example.

ALL proceeds coming from the sale of this T shirt go directly to help fund the defense for the mass arrestees from the anti-Trump inauguration protests on Jan 20, 2017.

Shirts are available at:

<http://ift.tt/2qsapWq>

For more on the case, visit:

<http://ift.tt/2oXoWJU>

Tags:

[#J20](#)

[benefit](#)

[fundraiser](#)

category:

<http://ift.tt/2ls877T>">Projects

Has The #BlackBloc Tactic Reached The End Of It's Usefulness?

With the No G20 protests in Hamburg coming closer and closer we republish "Has The Black Bloc Tactic Reached The End Of It's Usefulness?" by Severino from 2002. Although this essay is 15 years old, its still interesting.



Image: Black bloc during a demo for the Hafenstr. in the 1980's in Hamburg, Germany.

Originally published in The Northeastern Anarchist Issue #4, Spring/Summer 2002. Written by Severino.

Note: *Enough is Enough* is not organizing *any* of these events, we are publishing this text for people across the US and Europe to be able to see what is going on and for documentation only.

Download, print, read and spread *Has The Black Bloc Tactic Reached The End Of It's Usefulness?* in PDF Format: [Has The Black Bloc Tactic Reached The End Of It_s Usefulness](#)

THE BLACK BLOC AND MILITANT TACTICS IN ANTI-GLOBALIZATION PROTESTS

THE BLACK BLOC BEYOND ANTI-GLOBALIZATION PROTEST

REVOLUTIONARY CELLS?

IN CONCLUSION...

As class struggle anarchists who recognize the importance of a diversity of tactics in order to attack Capital, the State, and oppression in an effective manner, we see the black bloc as an important tool of struggle. Only one tool among many, but an important one nonetheless. However, this by no means implies that we feel it to be in any way above criticism. Indeed, we are very troubled by how black blocs often operate, the manner in which actions are sometimes carried out, and the direction that some black bloc elements seem to want to head in. It is for this reason that we were glad to see the text by our comrades from the Workers Solidarity Movement (WSM). Particularly refreshing was the fact that, unlike many other texts critical of the black bloc,

this one was clearly written in a comradely, honest, and constructive fashion. This is the only way in which an effective and useful dialogue on the subject can be had, and our response is with the same spirit and intentions in mind. With that said, we do in fact have several important disagreements with the WSM text, and will attempt to clarify some of our positions in this writing.

THE BLACK BLOC AND MILITANT TACTICS IN ANTI-GLOBALIZATION PROTESTS

This is the first question posed by the WSM article, and it is a question (and sometimes assertion) that we are starting to hear quite often in some anarchist circles. The reasoning behind it tends to vary, involving anything from the symbolic nature of the confrontations black blocs often engage in, to issues about whether or not it can serve as a tool to encourage empowerment, self-organization and the construction of dual power. In the case of the WSM text, the argument is centered to a large extent around the issue of constantly heightened security and enlarged police presence at large summit type events, which hinders the ability of the black bloc to act in an effective manner. In our opinion, this argument is flawed on two important levels.

The first, is that it places all the responsibility for the failure, or at least controversial nature, of several recent black blocs on the actions of the police. To us, while indeed greater preparation and numbers on behalf of the police are part of the problem, they are actually a much lesser concern than the role played by the opportunist, reformist, and moralist tendencies in the "movement" in isolating the black bloc, and the tactical consequences for us of their actions.

In both Quebec City and Prague, resounding successes in our opinion, the police knew to expect a black bloc, often made reference to how dangerous it was in the press, and tried to stop black bloc participants from arriving. There was no element of surprise, just as in Genoa. However, the difference between those two mobilizations and Genoa, was not the police, but rather the relationship between militant anarchists in the black bloc and the larger organizing groups.

In Prague and Quebec City, through INPEG and CLAC respectively, the space of activists choosing to use militant tactics was respected, allowing for mutual cooperation and coordination in the days before the action. In both cases this took the shape of different zones for particular types of action or levels of risk, thus allowing all tactics to work together effectively and complement each other, while lessening internal strife. However, when organizers try to isolate black bloc anarchists in order to gain favor with the press, politicians, and cops problems will inevitably arise, hindering the ability of all involved to act in an effective and respectful manner. This is exactly what occurred in Genoa with the actions of the Social Forum. The GSF divided the entire eastern part of the city (the only part reasonably accessible to demonstrators) into three blocs for the main day of action, July 20th. These were the Network for Global Rights, composed of some moderate social centers and grassroots trade unions; the civil disobedience bloc, composed of Ya Basta!, the Communist youth, and a few others; and the pacifist/White hands bloc, primarily composed of Lilliput network people. All these blocs were within the GSF structure and had agreed to a "no sticks, no stones, no fire" clause. A space for those with militant tactics was nowhere to be found. What was implied? That we should go elsewhere. When asked why this was, GSF people responded with the very shaky excuse that, since anarchists were not in the GSF, they were simply not taken into account. Furthermore, when anarchists began meeting, to address the problem and begin effectively organizing, in Carlini stadium (Ya Basta! headquarters) it was immediately made clear by the Ya Basta! people in charge that they would have to go somewhere else. Finally, to top it all off, even though the GSF claimed to respect and desire to work with groups and people who chose to go outside of its structure, only a few hours after the posters for the International Genoa Offensive (i.e black bloc) had been put up at the convergence center, people wearing GSF staff passes could be seen taking them down. There was no co-ordination, no respect, and no solidarity.

Despite this, black bloc participants did manage to coalesce and hold several mass meetings beforehand. However, since the GSF refused to co-ordinate efforts, or even accept the black bloc as a legitimate section of the mobilization, choosing instead to defame and slander, on the day itself people with very differing tactics found themselves in the same geographic locations and the inevitable problems ensued, with black bloc members being accused of being police officers, being the tool of the police to justify repression, mindless hooligans, Nazis, etc.

All this was not a simple accident, but rather the logical conclusion of the relationship between the reformist and authoritarian sections of the anti-globalization "movement," in this case exemplified by Ya Basta! and ATTAC (under the umbrella of the Genoa Social Forum), and the revolutionary anarchist movement.

The fact is, these reformists and opportunists are merely using the anti-globalization "movement" as a vehicle

to increase their power and influence and gain their so badly desired “seat at the table” of global capitalism. At one point they needed anarchists and direct action as a tool to gain attention in the media and assert themselves as part of the debate on the globalization of Capital. With this achieved, the relationship between them and us has radically changed, and it is this that has made the difference at the large mobilizations, not the role of the police.

We, as anarchists, are not interested in watered down demonstrations, false declarations of war, or ritualistic spectacles. We are not interested in, and believe there to be no such thing as, common ground for dialogue with the rulers and exploiters of the world. Likewise, we have no interest in political maneuvers and schemes. We are indeed an “ungovernable force,” content with nothing less than a total social revolution with the aim of creating a new society based on the principles of mutual aid, workers self-management, decentralization, direct democracy, freedom, and communism.

As such, we are a danger to the reformists and opportunists. We are a bad influence on their drones, we ruin their parties, destroy their spectacles and rituals, we expose realities which they seek to hide, and most importantly, by truly confronting the State and capitalism we make their phony “wars” all the more real everyday. The politicians and reformists in the anti-globalization “movement” realize this, and have for this reason begun treating us as their enemies, never hesitating to try to isolate us, hand us over to the police, or send their “pacifist thugs” to physically attack anarchists. Furthermore, a massive whitewashing of history has begun which intends to sell the lie that the anti-globalization “movement” has grown despite the negative influences of militant anarchists, when in fact it has grown precisely because of us.

In light of all this many comrades are starting to see “anti-globalization politicians” as the enemies that they are, but their suggested solution to the problem is simply to withdraw from the anti-globalization struggle, and particularly the mass mobilizations. We feel that this approach is both incorrect and dangerous, as it would only serve to further isolate anarchists and anti-authoritarians, while at the same time leaving the road wide open for the total co-optation of the tide of discontent with capitalism that is currently sweeping much of the world.

In opposition to this, we suggest a battle against these elements within the framework of the anti-globalization “movement” on multiple fronts, which include the following:

Combating the constant attempts of whitewashing history which seek to attribute the emergence and influence of the international movement of resistance to capital to the work of the mainstream NGOs and political parties.

Constantly denouncing through propaganda and example those who seek to manipulate the popular rejection of the current system in order to benefit their own ambitions of power. We must make clear that reformists, the vast majority of NGOs, mainstream trade unions, and “institutionalized oppositions” are enemies, not only of anarchists, but of all those who struggle for the creation of a radically different world.

Clearly denouncing all those who seek to reign-in and institutionalize the growing tide of resistance and vigorously work to expose as the enemies that they are all those who seek to “dialogue” and/or “find common ground with” the exploiters of the world (for example those planning to “debate” with the IMF). There is no debate to be had, and no possible common ground. Only total rejection and war.

Constantly go where they go. We must ruin their parties, crash their debates, and turn their futile attempts to appeal to power into insurrectionary events where people are encouraged to think and act autonomously, thus freeing themselves from the chains, if not yet of Capital and the State, at least of the reformist party/NGO apparatus. This way we simultaneously present alternatives (be it by speaking at their events, radicalizing a demo, breaking a window, or simply distributing a flier) and avoid the political and tactical trap of isolation which they place for us in order to discredit us and leave us open to state repression.

Making clear that, while black blocs and other forms of mass militant confrontation are important aspects of the anarchist struggle, they are certainly not the only ones. Anarchists, and anarchist influences, are everywhere in the resistance (as medics, in Indymedia, in non-violent civil disobedience, as cooks, and everywhere else) and anarchists accept and embrace people of all tactical outlooks (as long as they are respectful of others).

Most importantly, we must build, develop, and coherently present the anarchist alternatives to the project of the parties, NGOs, and reformist unions by continuing to develop the anarchist culture of resistance and self-management. From autonomous collectives of struggle on particular issues, to squats, to co-operatives, revolutionary unions, federations, community power organizations, and all other projects which serve to render the NGO/party/boss/union/State/Capital apparatus irrelevant while at the same

time building anarchist alternatives.

In order to be successful in this task, we will need all the tools and tactics available to us, and this very much includes the black bloc. Clearly, there are reforms that need to be made in the black bloc if we are to heighten its effectiveness and defend against some of the problems that are beginning to arise (infiltration, contradictory actions, etc.), but that is a different article altogether.

THE BLACK BLOC BEYOND ANTI-GLOBALIZATION PROTEST

The second level on which we find the arguments made in the WSM text flawed is that of what context black blocs are viewed as operating, and being effective, in. The analysis of black blocs in the WSM text seems to be centered wholly around the anti-globalization “movement,” something which to us (and we know that the WSM agrees), should only represent one part of the anarchist struggle. We believe that the black bloc should be a tactic that transcends struggles. In fact, we feel the largest potential for future black bloc lies precisely in not being limited to summits, but becoming a regular staple of community and workplace struggles, adding an often much needed militancy and power to such conflicts.

The black bloc carries enormous potential as a tool that, rather than being limited to primarily symbolic action around mass convergences, is used to reinforce class struggle at the grassroots level. Indeed, this is not something unheard of, as, for example, the historical significance of the role of black blocs and street-fighting in the struggles for housing, against gentrification, and against street-level fascism in Europe (primarily, but not limited to, the Netherlands, Germany, and Italy) and in struggles in South Korea (not waged by anarchists, but in terms of tactics, clearly black blocs) cannot be denied. Other recent examples include the tactics employed by the Anti-Expulsions Collective in Paris during the immigrants struggle of '97–98, which included storming police offices, using mass militant action to stop trains being used to deport immigrants, and inflicting massive damages on hotels used as temporary immigrant detentions centers, or the black bloc in the U.S. which recently took action against Taco Bell in solidarity with workers struggling for union recognition.

These are all clear examples of black blocs, or at the very least black bloc tactics, being used to reinforce class struggle through the use of methods and tactics that other people, for a variety of reasons, are either unwilling or unable to use. This by no means is to imply that other tactics cannot be as, or more, militant. Nor are we arguing that black blocs are any sort of vanguard of struggle. Clearly, this would be an exceedingly narrow conception of militant struggle. We see them rather as an appendage to struggles that, because of its militant and anonymous character, can at times be used to advance and intensify struggles.

REVOLUTIONARY CELLS?

The WSM text, in our opinion, presents us with a false dichotomy by pitting effective and organized direct action against mass actions of a participatory nature. As anarchists, we believe firmly in the ability of people to take mass militant action in a fashion which is simultaneously effective and participatory, democratic and decentralized.

Again, drawing from our experiences in the anti-globalization “movement,” we can see examples of incidences where, despite all the harassment from the forces of repression (both the state’s and the anti-globalization “movement’s”) many hundreds of militant anarchists were able to come together and organize their actions in a participatory and democratic manner via general assemblies. This was the case in Prague, Gothenburg, and Genoa, to give some recent examples, where the black (or blue as the case may be) blocks were organized in an open manner with very broad (as far the anarchist movement goes) participation and involvement.

This said, we do agree that the real victory lies not in the “military” feat of shutting down this or that summit or gathering of the rich, but rather in forcing them to cower behind thousands of armed thugs, denying them legitimacy, and bringing forward the contradictions that exist in class society. We further agree that the most important and significant aspect of mass mobilizations lies in the large scale experiences of self-management and direct democracy that they provide, not only for us as anarchists, but for those who believe these ideas to be dreams unworkable in reality. So indeed, we must strive to maintain that character of participation and anti-authoritarian democracy. However, again, to us, it is the stifling influence of the political elites that seek to build their future on the back of “anti-globalization” (the ATTACs, Ya Basta!, and Bonos of the world) that is killing that spirit, not black blocs or militant confrontation.

All this having been said, we do believe that there are also times when other tactics and methods of organization are warranted, because of the risks involved or other security concerns. We firmly believe that

actions of this sort can still be very much positive in the advancement of anarchist and anti-authoritarian ideas when organized with a strong regard for security culture, via networks of trusted affinity groups, and in line with anarchist principles of voluntary association. The critical difference between anarchists organizing in this fashion and Marxist-Leninists is the conception that the particular groups has of itself. Evidently, Marxist-Leninists see armed or underground formations as revolutionary vanguards. On the other hand, anarchist or anti-authoritarian influenced groupings try to serve as appendages to struggles, to complement them through other means, much like the Autonomous Commandos of the Basque country, who carried out actions to aid striking workers or against the forces of repression, or Direct Action and the Wimmins Fire Brigade in Canada, who also sought to advance ongoing struggles by bringing attention to them, while at the same time radicalizing their character.

IN CONCLUSION...

We are indeed opposed to the fetishization of the black bloc, which leads, among other things, to the phenomenon of black bloc spectators as well as “black bloc as fashion.” We further agree that the black bloc, being but one tool of many available to us, is not appropriate for all circumstances. Indeed, for it to remain effective, it is imperative that it be used intelligently. Also, like the WSM, we see some serious problems developing within the black bloc tactic that merit serious attention and open discussion.

However, while we cannot stress enough that we are open to discussions of militant tactics and strategy, we feel that discussion around the issue is often tackled from an exceedingly narrow and short-sighted perspective. This often leads to an analysis that we deem to be significantly problematic and that could have important consequences for anarchism as a serious political movement.

First, this analysis views black blocs solely within the context of the anti-globalization struggle, and more precisely, the mass convergences that often come with it. To us, these mainly provide outlets for symbolic action, while the greatest strength of black blocs, when used appropriately and organized effectively, is real direct action used to advance day to day class struggle, in the form of strikes, housing occupations, anti-fascist struggles, immigrants rights struggles, etc., all of which are fronts on which the black bloc tactic has already proven it's efficiency and value.

Furthermore, this line of thinking places a dichotomy between effective militant action and participatory and directly democratic forms of self-managed struggle and organization. This is dangerous in that it threatens to dissuade anarchists from using what is very likely our most powerful weapon; our disregard for legality and our willingness to engage in militant mass confrontations, coupled with confidence in the ability of people to organize themselves to take back power and control over their lives.

Finally, by identifying the battle between police and militant elements as the prime motivation for the increasing difficulty of revolutionary anarchists to find a place for themselves in the anti-globalization “movement,” this outlook ignores the quite blatant reality of a “movement” being rapidly hijacked. A “movement” being hijacked by power seeking reformists and opportunists, who need to isolate and discredit revolutionaries and all those who maintain that a profound change in society is not only desirable, but possible and viable, in order to harness the growing power of the anti-globalization backlash. These are the Lenins, Trotskys, and Stalins of our day, willing and able to persecute, betray, discredit, and isolate anarchists in order to advance their ends. Movement criticism and analysis are indeed important things, but this is a case where looking inwards by placing responsibility for the State's escalation of repression on militant tactics risks making us blind to the challenges we face from within the “united front” of anti-capitalist groups. This has been one of the most painful lesson of anarchist history, and if we are truly striving for an authentic anti-authoritarian revolution, rather than another change of masters, we should endeavor to not make the same mistake again.